

K A T R I E N L E V R I E

La Syllogè contre les Latins de Théodore Agallianos

Édition critique

Abstract: The present article contains the critical edition of the Syllogè against the Latins, a heresiological treatise attributed to Theodore Agallianos (ca 1400–1474). The edition is preceded by a discussion of the authenticity, the structure and the content of the text, as well as by a philological commentary containing a description of all manuscript witnesses and a *stemma codicum*.

INTRODUCTION

Dans cet article, nous examinons cinq manuscrits, datant des 15^e et 16^e siècles, qui contiennent une forme particulière de l'opuscule *De duabus Christi naturis*¹ (CPG 7697.13). Ce dernier opuscule, reproduisant l'argumentation utilisée par Maxime le Confesseur² (580–662) lors de son débat avec les évêques sévériens³, est un représentant du genre byzantin des chapitres ou κεφάλαια⁴. Le traité est constitué de dix chapitres à propos des conceptions erronées promulguées par les hérésies grecques en ce qui concerne les questions trinitaires et christologiques. C'est ce traité polémique qui se trouve un peu remanié dans cinq manuscrits sous le titre Συλλογή ἐκ τῶν ἁγίων, ὅτι πρὸς ταῦτα τὰ δογματικὰ κεφάλαια σύμφωνα ὄντα καὶ τοῖς λοιποῖς ἁγίοις, ἀντιπαρεξεταζομένη ἢ τῶν Λατίνων δόξα οὐχ εὐρίσκεται σύμφωνος αὐτοῖς, ἀλλὰ μᾶλλον παντοῖα αἰρέσει σύμφωνος καὶ ἔξω τῶν ὁρθῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων. Il s'agit en fait d'une œuvre composée des dix chapitres de Maxime alternés avec neuf commentaires antilatins de Théodore Agallianos (ca. 1400–1474).

Théodore Agallianos était théologien, écrivain et copiste à Constantinople au 15^e siècle. Il était hiéromnémon au patriarcat de Constantinople avant de devenir plus tard, sous le nom de Théophane, métropolitain de Médie. Agallianos était fortement anti-unioniste et a écrit maintes œuvres contre les Latins et les hérésies⁵.

¹ PG 91, 145A–149A. Nous avons préparé l'édition critique de cet opuscule dans le cadre d'une thèse de doctorat (K. LEVRIE, *L'ordre du désordre : la littérature des chapitres à Byzance. Édition critique et traduction du De duabus Christi naturis et des Capita gnostica attribués à Maxime le Confesseur*. Leuven 2014, 320–335). Cette dissertation sera publiée prochainement dans la *Series Graeca* du *Corpus Christianorum*.

² Pour une bibliographie exhaustive sur Maxime le Confesseur, voir P. VAN DEUN, *Maxime le Confesseur : état de la question et bibliographie exhaustive. Sacris Erudiri : a Journal on the Inheritance of Early and Medieval Christianity* 38 (1999) 485–573; IDEM, *Développements récents des recherches sur Maxime le Confesseur (1998–2007)*. *Sacris Erudiri* 47 (2008) 61–145; IDEM, *Développements récents des recherches sur Maxime le Confesseur (1998–2009)*. *Sacris Erudiri* 48 (2009) 243–310; *PmbZ* I, 4921; *The Oxford handbook of Maximus the Confessor*, ed. P. Allen – N. Bronwen. Oxford 2015.

³ Cf. P. SHERWOOD, *An Annotated Date-List of the Works of Maximus the Confessor. Studia Anselmiana* 30 (1952) 27; *Maxime le Confesseur, Opuscules théologiques et polémiques*. Introduction par J.-Cl. LARCHET, traduction et notes par E. PONSOYE. Paris 1998, 19.

⁴ Pour un aperçu des caractéristiques du genre des chapitres, voir les deux articles suivants : E. DE RIDDER – K. LEVRIE, *Capita-literature in Byzantium*, dans : *Tradition, compilation and the construction of authority in Literature from Antiquity to the Renaissance*, ed. R. Ceulemans – P. De Leemans (*LECTIO. Studies on the Transmission of Texts and Ideas* 3). Turnhout (sous presse); P. GÉHIN, *Les collections de kephalaia monastiques : naissance et succès d'un genre entre création originale, plagiat et florilège*, dans : *Theologica minora. The Minor Genres of Byzantine Theological Literature*, ed. A. Rigo – P. Ermilov (*Studies in Byzantine History and Civilization* 8). Turnhout 2013, 1–50.

⁵ PLP 94. Pour une biographie plus complète, voir l'étude détaillée de Chr. PATRINÉLIS, *Ο Θεόδωρος Αγαλλιανός ταυτιζόμενος πρὸς τὸν Θεοφάνη Μηδείας καὶ οἱ ἀνέκδοτοι λόγοι του*. Athina 1966, l'article récent de M.-H. BLANCHET, *Bilan des études*

Dans sa *Syllogè* contre les Latins, Agallianos a complété chaque κεφάλαιον de Maxime par un commentaire plus long à propos des hérésies latines et leurs conceptions concernant les questions trinitaires et christologiques traitées par Maxime. L'alternance entre les chapitres de Maxime et les commentaires d'Agallianos n'est toutefois pas toujours respectée : le chapitre 7 de Maxime n'est pas immédiatement suivi du commentaire d'Agallianos, mais d'abord du chapitre 8 du *De duabus Christi naturis*. Ceci explique pourquoi nous ne recensons que neuf extraits d'Agallianos par opposition à dix chapitres maximiens⁶. De surcroît, l'on peut constater que l'emploi des titres dans ce texte est un peu étrange. En effet, le texte commence par le titre grec du *De duabus Christi naturis*, suivi du premier chapitre maximien, ensuite le titre d'Agallianos, suivi du premier commentaire d'Agallianos.

Ce texte doit être situé dans l'antilatinité byzantine, un « courant de pensée puissant, qui se diffuse durant le Moyen Âge et l'époque moderne dans toutes les régions orthodoxes »⁷. Cette situation complexe de rapports tendus entre les Orientaux et les Occidentaux a donné lieu à plusieurs textes contre l'Union des Églises. Cette littérature antiunioniste se voit surtout représentée par Jean Euegenikos et Georges Scholarios, mais également par Théodore Agallianos et Sylvestre Syropoulos. Il est important de remarquer que la controverse entre l'Église grecque et l'Église latine se fondait, entre autres, sur la question de la procession du Saint Esprit, une question trinitaire.

Il est évident que le concile de Ferrare-Florence (1438–1439)⁸, consacré à l'union des Églises, a donné lieu à la création de cette 'syllogè' et est implicitement mentionné par Agallianos (l. 258 : τὸν παρόντα κλύδωνα)⁹. En effet, on sait qu'Agallianos avait prévu d'accompagner la délégation byzantine lors du concile de Ferrare-Florence, mais au dernier moment, à cause d'une maladie aux pieds, il a dû renoncer à sa fonction de délégué¹⁰. Malgré son absence durant le concile, Agallianos se révolte ardemment contre le décret du concile, promulguant l'union des Églises¹¹. En outre, le contenu du texte se rapporte clairement à la problématique de la procession du Saint Esprit, et plus particulièrement à la discussion entre les Grecs et les Latins concernant la doctrine du *filioque* : selon les Grecs, le Père seul est à l'origine du Saint Esprit tandis que les Latins sont d'avis qu'Il procède du Père et du Fils¹². À première vue, il semblerait que l'emploi, dans ce contexte, d'un texte maximien traitant

sur Théodore Agallianos (1966–2011). *Ho Eranistes* 28 (volume en l'honneur de Christos Patrinelys) (2011) 25–48, qui contient des compléments à l'étude de Patrinelys, et l'édition de Théodore Agallianos, *Dialogue avec un moine contre les Latins* (ca. 1442). Édition critique, traduction française et commentaire par M.-H. BLANCHET (*Byzantina Sorbonensia* 27). Paris 2013, 101–104. Nous tenons à remercier Marie-Hélène Blanchet de nous avoir communiqué son étude avant parution.

⁶ Pour plus d'informations concernant Théodore Agallianos et sa 'syllogè', nous renvoyons à notre article contenant des remarques préliminaires à l'édition du texte (K. LEVRIE, *Le Florilegium patristicum adversus Latinos* de Théodore Agallianos. Remarques préliminaires à une édition critique. *MEG* 13 [2013] 139–148).

⁷ BLANCHET, *Dialogue* 3. Étant donné que le présent article ne vise qu'à introduire d'une manière purement philologique l'édition critique du traité antilatin d'Agallianos, nous n'approfondissons pas la question de l'antilatinité byzantine.

⁸ Pour un compte rendu détaillé du déroulement du concile de Florence et des informations supplémentaires, voir J. GILL, *The Council of Florence*. Cambridge 1959; IDEM, *Personalities of the Council of Florence and other Essays*. Oxford 1964; *Christian Unity : the Council of Ferrara-Florence 1438/1439–1989*, éd. G. Alberigo. Leuven 1991; BLANCHET, *Dialogue* 119–125. Une source fondamentale est l'attestation d'un témoin oculaire du concile de Florence, Sylvestre Syropoulos (cf. Les mémoires du grand ecclésiarque de l'église de Constantinople Sylvestre Syropoulos sur le concile de Florence [1438–1439], éd. V. LAURENT. Roma 1971). Pour les actes du concile de Florence, nous renvoyons à l'édition de J. GILL, *Quae supersunt Actorum Graecorum Concilii Florentini (Concilium Florentinum Documenta et Scriptores)*. Roma 1953.

⁹ Selon PATRINELYS, Ο Θεόδωρος Αγαλλιανός 45, la *Syllogè* contre les Latins a été écrite entre la fin du concile unioniste de Ferrare-Florence et 1449, vu qu'Agallianos y porte encore le nom d'hiéromnémon.

¹⁰ Cf. Syropoulos, *Les mémoires* 184, l. 15–16 (LAURENT).

¹¹ Cf. la biographie de Théodore Agallianos dans BLANCHET, *Bilan* 25–26. Cette attitude antilatine peut également être trouvée dans d'autres textes d'Agallianos, comme par exemple le *Dialogue avec un moine contre les Latins* (BLANCHET, *Dialogue*).

¹² Pour plus d'informations concernant le *filioque*, voir A. E. SIECIENSKI, *The Filioque. History of a Doctrinal Controversy*. Oxford 2010.

surtout de la double nature du Seigneur soit un peu singulier : en effet, les deux natures du Christ n'ont pas été mises en question pendant le concile de Ferrare-Florence. Cependant, cette pratique n'est pas surprenante puisqu'il était d'usage, lors des conciles, de réutiliser les textes patristiques à des fins totalement différentes pour renforcer ses propres arguments¹³.

TRADITION TEXTUELLE

1. DESCRIPTIONS DES TÉMOINS

La 'syllogè' a été transmise, à notre connaissance, par cinq manuscrits, à savoir l'Atheniensis, Ethnikè Bibliothèke, *olim* Constantinople, Metochion tou Panagiou Taphou 204 (a. 1598), l'Athous, Lavra M 133 (2146) (a. 1578), le Leukosia, Bibliothèke tes Archiepiskopes Kyprou, codex 34 (s. 15), le Monacensis graecus 256 (s. 15) et le Parisinus graecus 1218 (a. 1547)¹⁴. Reste encore à signaler qu'à part les cinq manuscrits mentionnés, la Syllogè contre les Latins a également été transmise au sein du Τόμος καταλλαγῆς¹⁵ (1694) du patriarche Dosithée de Jérusalem (1641–1707), qui est en fait la première (et la seule) édition imprimée (non critique) du texte. Dans ce qui suit, nous faisons une brève description des témoins.

1. Nous disposons d'un autographe d'Agallianos, à savoir le Monacensis graecus 256 (M). Ce témoin, ou plutôt une partie de ce témoin (f. 437^r–495^v), a été qualifié d'autographe par Brigitte Mondrain¹⁶. Il s'agit d'un manuscrit de papier, comptant 495 folios. L'ancien catalogue de la bibliothèque de Munich situe ce manuscrit au 14^e siècle¹⁷, ce qui est impossible puisque le manuscrit contient des textes composés au 15^e siècle. D'après Mondrain, il s'agit plutôt d'un témoin du 15^e siècle, datant plus particulièrement des années 1440–1450. Elle a pu établir cette datation précise à l'aide de filigranes¹⁸. Cette datation a par la suite été confirmée par Hajdú, d'après qui le codex date d'environ 1445¹⁹. Le Monacensis contient des textes polémiques antilatins, comme par exemple l'Antirrheticus ad synodum florentinam de Jean Eugenikos²⁰, un ouvrage présent dans tous les témoins de notre

¹³ Une illustration de l'usage de textes patristiques lors du concile de Florence peut être trouvée dans l'article d'A. ALEXAKIS, *The Greek Patristic Testimonia Presented at the Council of Florence (1439) in support of the Filioque Reconsidered*. *REB* 58 (2000) 149–165. Pour plus d'informations concernant le rôle joué par les textes de Maxime le Confesseur lors du concile de Ferrare-Florence, voir la dissertation inédite d'A. E. SIECIENSKI, *The Use of Maximus the Confessor's Writing on the Filioque at the Council of Ferrara-Florence (1438–1439)*. New York 2005.

¹⁴ Signalons que nous n'avons qu'une reproduction des folios contenant la 'syllogè' à notre disposition, sauf pour ce qui est du Parisinus dont nous avons le microfilm complet et le manuscrit du Mont Athos qui reste inaccessible. Une description plus détaillée de tous nos témoins, à l'exception de celui de Chypre, peut être trouvée dans l'édition récente de l'Antirrheticus de Jean Eugenikos par E. ROSSIDOU-KOUTSOU, *John Eugenikos' Antirrhetic of the Decree of the Council of Ferrara-Florence*. An Annotated Critical Edition. Nicosia 2006, LXIII–LXX.

¹⁵ DOSITHEOS HIEROSOLYMON, Τόμος καταλλαγῆς. Jassy 1694, 432–439. Un colophon à la page 521 nous apprend que cette édition a été imprimée à Jassy en février 1694 par Demetrius Padouras : ἐτυπώθει παρά Δημητρίου Παδοῦρα ἐν Γιασίῳ τῆς Μολδοβίας, ἐν ἔτει σωτηρίῳ ,αχϛδ'· κατὰ μῆνα Φευρούαριον. Signalons toutefois qu'à la page de titre, on trouve la date 1692 (Τυπωθεὶς ἐν ἔτει τῷ σωτηρίῳ ,αχϛβ').

¹⁶ Voir l'article de BLANCHET, Bilan 29. Nous voudrions bien remercier Brigitte Mondrain pour nous avoir précisé, dans son courrier électronique du 30 janvier 2013, que ce sont les folios 437^r–495^v qui ont été copiés par Théodore Agallianos même. Une planche du manuscrit autographe peut être trouvée dans le nouveau catalogue de Munich (K. HAJDÚ, *Catalogus codicum manu scriptorum Bibliothecae Monacensis* [Handschriftenkatalog der Bayerischen Staatsbibliothek München], II /4 : Codices graeci Monacenses 181–265. Wiesbaden 2012, Abb. 114).

¹⁷ I. HARDT, *Catalogus codicum manuscriptorum graecorum Bibliothecae Regiae Bavaricae*, III. München 1806, 70–90. Hajdú a tout récemment publiée une nouvelle description du manuscrit (HAJDÚ, *Catalogus codicum manu scriptorum* 363–378).

¹⁸ Cf. ROSSIDOU-KOUTSOU, *John Eugenikos' Antirrhetic LXVI–LXVII*. L'auteur tient cette information de B. Mondrain (ROSSIDOU-KOUTSOU, *John Eugenikos' Antirrhetic LXVII*, n. 184).

¹⁹ HAJDÚ, *Codices graeci Monacenses* 363.

²⁰ Cf. *PLP* 6189.

texte²¹. Le texte d'Agallianos se trouve aux folios 489^r–495^v, donc à la fin du codex, et il est précédé d'un texte intitulé *Συναχθέντες οἱ ἐν Κωνσταντινουπόλει εὑρισκόμενοι ἀρχιερεῖς, καθηγούμενοι καὶ πνευματικοὶ ταύτην ἐξέθηκαν πρὸς τὸν βασιλέα τὴν ἀπόκρισιν* (*incipit* Ἐπεὶ ὠρίσθημεν παρὰ τῆς κραταιᾶς)²² (f. 478^r–488^v). Il s'agit d'une réponse du clergé de Constantinople à l'empereur Jean VIII Paléologue, où le clergé affirme ne pas accepter le concile de Florence. Ce texte est souvent présent dans des miscellanées anti-unionistes. Dans les marges de la 'syllogè', l'on peut trouver des additions au texte qui ont été ajoutées au moment même de la copie (ou peu après) par Agallianos. Il faut encore signaler que le manuscrit est un peu endommagé de sorte que le texte de la 'syllogè' est parfois illisible.

2. Une autre collection antilatine, le Leukosia, Bibliothekes tes Archiepiskopes Kyprou 34 (L), est également un manuscrit de papier datant du 15^e siècle, composé de 185 folios dont les folios 150^v–163^r contiennent la 'syllogè' d'Agallianos²³. Ce manuscrit acéphale, qui est malheureusement fortement mutilé, contient une version de la Syllogè contre les Latins plus longue que celle des autres témoins, avec des additions de longueur variable²⁴. Il s'agit surtout de citations extraites des œuvres de Grégoire de Nazianze, Jean Damascène et Grégoire de Nysse. Bien que ces additions, de nature plutôt longue, rendent les arguments d'Agallianos plus clairs, l'on peut supposer qu'il s'agit ici d'ajouts de la main d'un copiste. En effet, comme nous ne disposons pas d'indices externes qu'Agallianos aurait écrit plusieurs versions de sa 'syllogè', nous sommes encline à suivre le critère interne de la critique textuelle, « *lectio difficilior potior* ». De plus, nous pensons que l'on peut faire l'économie d'un autre archétype dont aurait été copié L (« *entia non sunt multiplicanda praeter necessitatem* »). Dans ce manuscrit chypriote, la 'syllogè' est entourée du De processionem spiritus sancti de Michel Balsamon (f. 143^r–150^v) et d'un texte d'Anastase d'Antioche, intitulé Ἐκ τοῦ περὶ ἐνεργειῶν (*incipit* Ἄλλ' ἐπειδὴ πολύσημὸς ἐστὶ τῆς ἐνεργείας ἢ φωνή)²⁵ (f. 163^r–164^r).

3. Un troisième témoin est le Parisinus graecus 1218 (P)²⁶, écrit sur papier et comptant 546 folios. Omont l'a situé au 15^e siècle²⁷, mais cette datation a été corrigée par A. Cataldi Palau à l'aide de filigranes²⁸. D'abord, il est important de signaler que le codex consiste en trois parties (f. 1^r–274^v ; f. 277^r–536^v ; f. 537^r–546^r). D'après Cataldi Palau, les deux premières parties dateraient de 1547²⁹ ; la dernière aurait été ajoutée au codex à une date postérieure, à savoir aux 16^e–17^e siècles³⁰. Le manuscrit a appartenu à la bibliothèque de Mazarin (n° 2963) avant de faire partie de la collection des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale de France³¹. Notre opusculum se trouve aux folios 267^v–274^v,

²¹ Dans notre article précédent sur la 'syllogè' (cité n. 6), nous avons mentionné que l'Antirrheticus ne se trouve pas dans le codex de Chypre. Un nouvel examen du contenu de ce témoin nous a révélé que le texte de Jean Eugenikos y est bel et bien présent. Ce témoin chypriote n'a toutefois pas été mentionné par ROSSIDOU-KOUTSOU, John Eugenikos' Antirrhetic.

²² Cf. DOSITHEOS HIEROSOLYMON, Τόμος 422–431. Pour plus d'informations sur ce texte, voir l'article de M.-H. BLANCHET, L'église byzantine à la suite de l'union de Florence. *BF* 29 (2007) 79–123 (98 ff.).

²³ Ch. I. ΠΑΡΑΪΟΑΝΝΟΥ, Κατάλογος τῶν χειρογράφων τῆς βιβλιοθήκης τῆς Ἀρχιεπισκοπῆς Κύπρου. *Epeteris tou Philologikou Syllogou Parnassou* 9 (1906) 116–119.

²⁴ Ces additions figurent dans l'apparat critique de notre édition (voir *infra*).

²⁵ Ce texte peut être retrouvé dans la *Doctrina Patrum de incarnatione verbi* : ein griechisches Florilegium aus der Wende des siebenten und achten Jahrhunderts, ed. F. DIEKAMP. 2. Auflage mit Korrekturen und Nachträgen von B. PHANOURGAKIS. Herausgegeben von E. Chrysos. Münster 1981, 78–80.

²⁶ H. OMONT, Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la Bibliothèque nationale et des autres bibliothèques de Paris et des Départements, I. Paris 1886, 268–270.

²⁷ OMONT, Inventaire sommaire 270.

²⁸ Cf. ROSSIDOU-KOUTSOU, John Eugenikos' Antirrhetic LXVII, n. 186. Rossidou-Koutsou tient ces informations (non-publiées) concernant le manuscrit d'A. Cataldi Palau.

²⁹ Cataldi Palau émet également l'hypothèse que le manuscrit a été copié à Mistra (ROSSIDOU-KOUTSOU, John Eugenikos' Antirrhetic LXVII, n. 187).

³⁰ ROSSIDOU-KOUTSOU, John Eugenikos' Antirrhetic LXVII.

³¹ OMONT, Inventaire sommaire 270.

entouré d'autres textes antilatins, à savoir la lettre du clergé de Constantinople (f. 255^r–267^v) que l'on retrouve également au sein des manuscrits d'Athènes, de Munich et du Mont Athos³², et une lettre de Marc d'Éphèse à Georges Scholarios³³ (f. 275^r–277^r). Les derniers feuillets de ce codex (f. 537^r–546^v) nous renseignent sur l'histoire postérieure du manuscrit. Le feuillet 546^v contient des iambes³⁴ d'un scribe, dédiés au patriarcat de Constantinople et mentionnant le nom du patriarche Pachomios³⁵. Dans sa description du codex, Rossidou-Koutsou déclare que le lien entre ce codex et la Crète est très fort, en témoigne la découverte de quelques souscriptions (f. 544^v) pour la commémoration de trois *ιερομόναχοι* crétois et de deux poèmes (f. 545^r et 545^v–546^v) mentionnant des faits historiques crétois³⁶. Il y a des liens étroits entre ce témoin de Paris et le manuscrit de Munich (comme par exemple la présence de notes marginales), qui en est probablement l'ancêtre.

4. La 'syllogè' antilatine se trouve également dans un manuscrit du Mont Athos, à savoir l'Athous, Lavra M 133 (2146) (G) (p. 384–450). Ce témoin de papier, écrit en 1578³⁷, compte 735 pages et est mutilé³⁸. Malgré beaucoup d'effort de notre part, nous n'avons pas pu obtenir une reproduction du manuscrit en question dont il ne semble d'ailleurs exister aucune reproduction. Un examen du manuscrit même au monastère de la Grande Laure étant impossible, notre édition critique ne tiendra donc pas compte de leçons du témoin de la Grande Laure. Ceci n'aura toutefois pas de répercussion sur l'édition, vu qu'il s'agit selon toute probabilité d'un apographe (voir *infra*). Dans ce qui suit, nous devons nous limiter à la description du manuscrit fournie par le catalogue du monastère de la Grande Laure et celle de Rossidou-Koutsou³⁹. Ces descriptions nous apprennent que la 'syllogè' d'Agallianos est précédée de la réponse du clergé de Constantinople à l'empereur Jean VIII⁴⁰ (p. 360–384) et qu'elle est suivie d'un opuscule de Macaire Macrès, à savoir le *De processione spiritus sancti*⁴¹ (p. 450–472), que nous retrouvons également au sein du Parisinus et de l'Atheniensis.

5. Le cinquième et dernier manuscrit comportant le traité d'Agallianos provient d'Istanbul, mais se trouve actuellement à la Bibliothèque nationale d'Athènes⁴². Il s'agit de l'Atheniensis, Ethnike Bibliothekhe, Metochion tou Panagiou Taphou 204 (A). Dans ce manuscrit de papier, écrit en 1598 et comportant 452 folios, le texte d'Agallianos se situe, encore une fois, au milieu d'une collection antilatine (f. 224^r–234^r), composée des œuvres de tout un éventail d'auteurs comme par exemple Marc d'Éphèse, Barlaam le Calabrais, Photios, etc. La 'syllogè' y est précédée de la lettre du clergé de Constantinople à Jean VIII (f. 208^r–223^v) et suivie d'un texte intitulé *Μέρος ἕκ τινος λόγου κατὰ Λατίνων περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος· οὗ ἡ ἀρχὴ λείπει (incipit Τί δὲ κινήθηκεν*

³² Dans tous les manuscrits à l'exception de celui de Chypre, la lettre du clergé précède immédiatement la 'syllogè' d'Agallianos, ainsi que dans l'édition de Dosithée de Jérusalem.

³³ *PG* 160, 529–534A.

³⁴ Une transcription partielle de ces iambes peut être trouvée dans ROSSIDOU-KOUTSOU, John Eugenikos' Antirrhetic LXIX, n. 192.

³⁵ Il y en a deux qui entrent en ligne de compte : Pachomios I de Constantinople (1503–1513) et Pachomios II de Constantinople (1584–1585).

³⁶ Cf. ROSSIDOU-KOUTSOU, John Eugenikos' Antirrhetic LXIX–LXX.

³⁷ Nous connaissons la date grâce à une note à la page 691 : Τέλος εἴληφε τὸ παρὸν βιβλίον ἐν κυδωνία πόλει κρήτης ἐν μηνὶ μαΐῳ ἰγ' ἔτει ἐκ τῆς πρὸς ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ λόγου ἀρρήτου συγκαταβάσεως, ἀφορῆ ἐκ δὲ τῆς κοσμοποιίας ζψς· τέλος καὶ τῷ Θεῷ δόξα ἀμήν (Cf. ROSSIDOU-KOUTSOU, John Eugenikos' Antirrhetic LXV).

³⁸ P. LAURITIS, Συμπληρωματικὸς κατάλογος χειρογράφων κωδίκων ἱερᾶς Μονῆς Μεγίστης Λαύρας. *EEBS* 28 (1958) 168–170.

³⁹ ROSSIDOU-KOUTSOU, John Eugenikos' Antirrhetic LXIV–LXV.

⁴⁰ Voir également la description des manuscrits d'Athènes, de Munich et de Paris.

⁴¹ DOSITHEOS HIEROSOLYMON, Τόμος 412–420; A. ARGYRIOU, Μακαρίου τοῦ Μακροῦ συγγράμματα (*Byzantina Keimena kai Meletai* 25). Thessaloniki 1996, 49–63.

⁴² A. ΠΑΠΑΔΟΠΟΥΛΟΣ-KERAMEUS, Ἱεροσολυμιτικὴ Βιβλιοθήκη ἤτοι κατάλογος τῶν ἐν ταῖς βιβλιοθήκαις τοῦ ἀγιωτάτου ἀποστολικοῦ τε καὶ καθολικοῦ ὀρθοδόξου πατριαρχικοῦ θρόνου τῶν Ἱεροσολύμων καὶ πάσης Παλαιστίνης ἀποκειμένων ἐλληνικῶν κωδίκων, IV. Sankt-Peterburg 1899, 176–183.

Ἰταλοῦς πρὸς τὴν κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος βλασφημίαν)⁴³ (f. 234^r–237^v). Le contenu (voir *infra*) et la date de ce témoin nous font supposer qu’il est probablement une copie ou un frère du manuscrit du Mont Athos, mais ce lien ne peut être établi avec certitude qu’au moment de l’acquisition d’une reproduction du manuscrit de la Grande Laure. Cependant, cette hypothèse devient d’autant plus probante lorsqu’on lit le colophon au feuillet 399^r qui nous apprend que le manuscrit a été copié à La Canée, en Crète⁴⁴, comme c’était également le cas pour le manuscrit de la Grande Laure⁴⁵. Il est également intéressant de signaler que les notes marginales (en ce qui concerne la ‘syllogè’ d’Agallianos) que l’on retrouve au sein du Monacensis et du Parisinus se situent maintenant, dans ce manuscrit de 1598, à l’intérieur du texte principal.

2. CLASSIFICATION DES TÉMOINS

Dans ce qui suit, nous allons tenter de déterminer les relations entre les cinq manuscrits. L’établissement d’un stemma général sera toutefois impossible à cause de l’inaccessibilité d’un témoin (G) et le fait que le texte de la ‘syllogè’ a été conservé avec un tel soin que l’on trouve à peine des variantes permettant d’isoler les manuscrits les uns des autres.

Concentrons-nous d’abord sur l’autographe (M) et le manuscrit susceptible d’être sa copie, à savoir P. La caractéristique commune la plus frappante est la reprise, par P, de tous les fragments omis initialement, mais ajoutés plus tard dans les marges de M. Le copiste de P a non seulement repris ces notes marginales dans la marge de son propre manuscrit, mais a également copié entre deux lignes les mots qui ont été ajoutés *supra lineam* par M. Le copiste de P a ainsi fait une reproduction fidèle de la mise en page de M. Notons que les autres manuscrits ont déjà intégré ces fragments marginaux dans le texte principal. Les deux manuscrits, M et P, ne contiennent toutefois pas de leçons saillantes, qui démontreraient une parenté stricte, mais nous n’avons pas non plus trouvé de leçons contredisant une relation de modèle à copie. Cette hypothèse est d’ailleurs corroborée par le fait que P est le seul à contenir des fautes individuelles : l’ajout de *καὶ λοιπόν* devant *μάτην* bien que M l’ait omis *post correctionem* (l. 32) ; l’ajout de *καὶ* après *Πνεῦμα* (l. 81) ; *βάλης* au lieu de *βάλλης* (l. 151) ; l’omission de *εἶναι* (l. 210) ; *ἀγέννητον* au lieu de *ἀγένητον* (l. 248).

Deuxièmement, il est clair que L a un statut quelque peu particulier : d’une part à cause de son contenu, qui est différent de celui des autres manuscrits (voir *infra*) et de l’autre, en raison de la version plus élaborée de la ‘syllogè’. En effet, nous y recensons bon nombre d’additions de longueur variable qui rendent le raisonnement plus clair. Il s’agit entre autres de citations provenant des Discours de Grégoire de Nazianze (CPG 3010), de l’Expositio Fidei de Jean Damascène (CPG 8043), et de deux œuvres de (Pseudo-)Grégoire de Nysse, à savoir l’Epistula XXVI (CPG 3167) et l’Ad Graecos ex communibus notionibus (CPG 3138). À cause des interventions du copiste, il semble être impossible de classer ce manuscrit dans le *stemma codicum*. L contient parfois des leçons complètement

⁴³ DOSITHEOS HIEROSOLYMON, Τόμος 439–441. Il s’agit d’un traité antilatín d’un auteur anonyme dont la dernière partie consiste en les chapitres 4 à 13 de l’Építome de spiritu sancto mystagogiae de Photios (PG 102, 392C–396B).

⁴⁴ Νύσσου κρήτης ἐν πόλει κυδωνίας μέρη. Τέλος εἴληφε τὸ παρὸν βιβλίον ἐν τῇ μονῇ τῆς κυρίας τῶν ἀγγέλων τοῦ γδερνέτου ἐν μηνὶ μαΐου ἰα΄ ἔτει ἐκ τῆς πρὸς ἡμᾶς τοῦ Θεοῦ λόγου ἀρρήτου συγκαταβάσεως ,αφστῆ΄ ἐκ δὲ τῆς κοσμοποιΐας ,ζλστ΄ (Cf. ROSSIDOU-KOUTSOU, John Eugenikos’ Antirrhetic LXIV).

⁴⁵ Cf. le colophon transcrit dans la note 37. Remarquons que ROSSIDOU-KOUTSOU, John Eugenikos’ Antirrhetic xci a conclu que les deux, pour ce qui est du stemma de l’Antirrheticus, descendent d’un même modèle. Elle argue aussi que P et M soient également des frères, mais cette hypothèse ne semble pas être valable pour notre traité, comme nous avons déjà illustré ci-dessus. D’après elle, P et M seraient copiés du même modèle et ensuite, les deux auraient servi ensemble de modèle pour le codex dont ont été copiés A et G. Signalons toutefois que cette différence stemmatologique n’est pas du tout problématique, car le texte édité par Rossidou-Koutsou se trouve dans une partie de M qui n’a pas été écrite par Agallianos.

différentes de celles que contiennent les autres témoins. Il s'agit par exemple de γράφων au lieu de λέγων (l. 27) ou encore, ἔσονται au lieu de μενοῦσιν (l. 187). Ces différences ne peuvent pas être expliquées par une erreur de lecture, mais étant donné leur nature si diverse, nous pouvons supposer que l'on doit attribuer ces leçons singulières à un copiste qui aurait non seulement tenté d'élucider le texte original à plusieurs endroits en y ajoutant des phrases ou des citations (voir *supra*), mais qui serait également intervenu en corrigeant le grec de l'auteur. Dès lors, il est impossible de connaître la position qu'occupe L au sein du stemma.

En examinant le contenu de G, qui date de 1578, nous pensons qu'il a un lien étroit avec P (qui ne peut toutefois pas être démontré à cause de l'inaccessibilité de G). En effet, la collection d'œuvres que contient G correspond en grande partie à celle de P. Ainsi ils contiennent tous les deux – presque dans le même ordre – les œuvres suivantes :

	P	G
deux discours <i>De igne purgatorio</i> de Marc d'Éphèse ⁴⁶	f. 7 ^r –41 ^r	p. 1–90
la <i>Responsio ad postremas Latinorum quaestiones super igne purgatorio</i> de Marc d'Éphèse ⁴⁷	f. 41 ^r –50 ^v	p. 90–113
quelques <i>epistulae</i> de Jean Zonaras	f. 50 ^v –54 ^v	p. 113–137
le <i>Libellus de consecratione eucharistica</i> de Marc d'Éphèse ⁴⁸	f. 121 ^r –125 ^v	p. 137–150
le <i>De azymis</i> (sans auteur)	f. 222 ^r –224 ^r	p. 150–151
l' <i>Epistola ad Dominicum Gradensem</i> de Pierre III d'Antioche ⁴⁹	f. 224 ^r –231 ^v	p. 155–177
l' <i>Antirrheticus ad synodum florentinam</i> de Jean Eugenikos ⁵⁰	f. 137 ^r –203 ^r	p. 177–360
l'Apologie à l'empereur ⁵¹	f. 255 ^r –264 ^r	p. 360–384
la Syllogè contre les Latins de Théodore Agallianos	f. 267 ^v –274 ^v	p. 384–450
le <i>De processione spiritus sancti</i> de Macaire Macrès ⁵²	f. 490 ^r –497 ^v	p. 450–473
l' <i>Epistula encyclica contra graeco-latinos</i> de Marc d'Éphèse ⁵³	f. 498 ^r –502 ^v	p. 540–677
quelques extraits du <i>De processione sancti spiritus</i> de Barlaam le Calabrais ⁵⁴	f. 505 ^r –529 ^v	p. 473–527
le <i>De primatu papae</i> de Barlaam le Calabrais ⁵⁵	f. 529 ^v –536 ^v	p. 527–540

Cette hypothèse d'une parenté étroite entre les deux témoins est encore une fois renforcée par leur histoire. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus dans les descriptions des témoins, aussi bien P que G se trouvaient sur l'île de Crète pendant un certain laps de temps. Cette proximité géographique permet de soupçonner la possibilité d'une influence immédiate.

⁴⁶ PO 15/1, 39–60 et 108–151.

⁴⁷ PO 15/1, 152–168.

⁴⁸ L. PETIT, Marci Eugenici Metropolitae Ephesi opera anti-unionistica (*Concilium Florentinum: documenta et scriptores* 10/2). Roma 1977, 118–126.

⁴⁹ Petri patriarchae Antiocheni, Epistola ad Dominicum Gradensem, dans : *Acta et scripta quae de controversiis ecclesiae graecae et latinae saeculo undecimo composita extant*, ed. C. WILL. Leipzig – Marburg 1861, 208–228.

⁵⁰ ROSSIDOU-KOUTSOU, John Eugenikos' Antirrhetic 1–153.

⁵¹ Cf. n. 22.

⁵² Cf. n. 41.

⁵³ PETIT, Marci Eugenici 141–151.

⁵⁴ A. FYRIGOS, Barlaam Calabro. Opere contro i Latini, II (*StT* 348). Città del Vaticano 1998, 498 ff. ; 306 ff. ; 344 ff. (Comme nous n'avons qu'une reproduction partielle à notre disposition, nous disposons seulement des *incipits* mentionnés dans les catalogues et nous n'avons donc pas pu déterminer où se terminent les extraits).

⁵⁵ FYRIGOS, Barlaam Calabro 448 ff.

Reste encore le manuscrit d'Athènes qui pourrait être parent de G, comme nous l'avons déjà affirmé ci-dessus⁵⁶. À part de la présence des deux manuscrits à La Canée (voir *supra*), le contenu suggère lui aussi une certaine parenté entre les deux, ce que montre le tableau ci-dessous⁵⁷ :

	M	P	G	A	L
deux discours <i>De igne purgatorio</i> de Marc d'Éphèse	/	f. 7 ^r –41 ^r	p. 1–90	f. 15–69	/
la <i>Responsio ad postremas Latinorum quaestiones super igne purgatorio</i> de Marc d'Éphèse	/	f. 41 ^r –50 ^v	p. 90–113	f. 69–82	/
quelques <i>epistulae</i> de Jean Zonaras	/	f. 50 ^v –54 ^v	p. 113–137	f. 82–96	/
le <i>Libellus de consecratione eucharistica</i> de Marc d'Éphèse	/	f. 121 ^r –125 ^v	p. 137–150	f. 435–443	/
le <i>De azymis</i> (sans auteur)	/	f. 222 ^r –224 ^r	p. 150–151	/	/
l' <i>Epistola ad Dominicum Gradensem</i> de Pierre III d'Antioche	/	f. 224 ^r –231 ^v	p. 155–177	f. 96–108	/
l' <i>Antirrheticus ad synodum florentinam</i> de Jean Eugenikos	f. 342–401 ^v	f. 137 ^r –203 ^r	p. 177–360	f. 108–208	f. 1 ^r –25 ^r
l'Apologie à l'empereur	f. 478–488 ^v	f. 255 ^r –264 ^r	p. 360–384	f. 208–223 ^v	/
la Syllogè contre les Latins de Théodore Agallianos	f. 489 ^r –495 ^v	f. 267 ^v –274 ^v	p. 384–450	f. 224 ^r –234 ^r	f. 150 ^v –163 ^r
le <i>De processione spiritus sancti</i> de Macaire Macrès	/	f. 490 ^r –497 ^v	p. 450–473	f. 260 ^v –273 ^v	/
l' <i>Epistula encyclica contra graeco-latinos</i> de Marc d'Éphèse	f. 281–287	f. 498 ^r –502 ^v	p. 540–677	f. 391 ^v –399 ^v	f. 25 ^r –36 ^r
quelques extraits du <i>De processione sancti spiritus</i> de Barlaam le Calabrais	/	f. 505 ^r –529 ^v	p. 473–527	f. 273 ^v –303	/
le <i>De primatu papae</i> de Barlaam le Calabrais	/	f. 529 ^v –536 ^v	p. 527–540	f. 303–310	/

Étant donné que nous n'avons pas pu examiner G, nous ne pouvons pas démontrer la parenté entre G et A à l'aide de fautes communes.

En guise de conclusion, il nous faut encore identifier la source de l'édition de Dosithée de Jérusalem. Il est très probable qu'A lui a servi de modèle⁵⁸. En effet, A provient à l'origine du Métouchion du Saint-Sépulcre à Istanbul, lieu de séjour des patriarches de Jérusalem à Istanbul. Dès lors, Dosithée a pu avoir accès aux manuscrits du Métouchion. Cette hypothèse qu'A soit utilisé par Dosithée est

⁵⁶ Voir la description d'A.

⁵⁷ Nous avons également ajouté M et L pour démontrer que cette ressemblance au niveau du contenu n'est pas présente dans tous les témoins.

⁵⁸ ROSSIDOU-KOUTSOU, John Eugenikos' *Antirrhetic LXX–LXXI* remet en question cette hypothèse pour ce qui est de l'*Antirrheticus*.

corroborée par quelques leçons communes d'A et de Dosithée. Citons à titre d'exemples : l. 18 (la transposition de τῆς εὐσεβείας derrière δογμάτων), l. 23 (ταυτό au lieu de ταυτόν), l. 33 (φθύρει/φθείρει au lieu de φύρει), l. 77 (ἐπειδὴ au lieu de ἐπεὶ), l. 91 (εὐρίσκεται au lieu de εὐρίσκηται), l. 114 (l'omission de αὐτόν), l. 162 (ὄμοιον au lieu de παρόμοιον), l. 177 (ἓνα au lieu de ἓν) et l. 227 (αὐτοῖς au lieu de αὐτῆς). Cependant, A contient également quelques fautes et variantes qui ne figurent pas dans l'édition de Dosithée, mais il est possible de les considérer comme de simples corrections et omissions de la main de Dosithée. À part d'une autre attribution (Ἀμαρτωλοῦ διακόνου καὶ ἱερομνήμονος τῆς ὀρθοδόξου τῶν Γραικῶν ἐκκλησίας Θεοδώρου τοῦ Ἀγαλλιανοῦ versus Θεοδώρου διακόνου τοῦ Ἀγαλλιανοῦ καὶ ἱερομνήμονος τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἁγίας τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας dans Dosithée), il s'agit de : l. 18 (παντια (sic) au lieu de παντοία), l. 31 (ἐναντίαν tandis que Dosithée a αἰτίαν)⁵⁹, l. 31 (bis scripsit τῶ), l. 32 (l'ajout de καὶ λοιπόν devant μάτην), l. 58 (l'omission de l'attribution ἱερομνήμονος), l. 170 (διαρχίαν tandis que Dosithée a δυαρχίαν), l. 187 (μένωσιν versus μενοῦσιν dans l'édition de Dosithée), l. 195 (ἀνάγκην au lieu de ἀνάγκη) et l. 232 (λέγειν au lieu de λέγων). D'ailleurs, l'édition de Dosithée contient elle-même bon nombre de fautes et variantes supplémentaires : l. 14–15 (l'autre attribution mentionnée ci-dessus), l. 17 (la transposition de τῶν Λατίνων derrière δόξα), l. 21 (l'omission de τῶ), l. 37 (εἶπη au lieu de εἶποι), l. 44 (l'addition de τῆ), l. 61 (l'ajout de καὶ devant ἕτερον), l. 65 (l'omission de καί), l. 73 (λέγειν au lieu de ὁμολογεῖν), l. 84 (φησί au lieu de φήσει), l. 100 (l'ajout de τοῦ devant Πνεύματος), l. 129 (θελόγος au lieu de θεολόγος), l. 141 (l'ajout de τοῦ devant Πατρός), l. 150 (ἀτιμήσας au lieu de ἀτιμάσας), l. 164 (προσώπων au lieu de ὑποστάσεων), l. 179 (l'omission de τήν), l. 185 (l'omission de εἶς), l. 188 (l'omission de τῶν), l. 210 (ἦν au lieu de ἦς) et l. 265 (l'omission de τῶν). En outre, il existe encore deux arguments externes en faveur d'A comme modèle de l'édition de Dosithée : la numérotation et le contenu du manuscrit. D'abord, il faut signaler que le copiste d'A a été le seul à ne pas numéroter les chapitres et les commentaires ; phénomène qu'on peut également constater dans l'édition de Dosithée. Deuxièmement, il est frappant que le traité d'Agallianos est entouré des mêmes textes, aussi bien dans A que dans l'édition de Dosithée⁶⁰. En outre, M.-H. Blanchet a découvert une note de la main de Dosithée dans le pinax d'A⁶¹. Notre hypothèse que l'édition de Dosithée soit un apographe d'A semble donc vraisemblable.

Comme nous l'avons déjà mentionné, les informations ci-dessus ne nous permettent malheureusement pas d'établir un stemma général.

3. PRINCIPES DE L'ÉDITION

Malgré le fait que nous disposons d'un autographe, nous avons quand même décidé de reprendre les leçons de tous les témoins dans l'apparat critique de notre édition, essentiellement pour donner un aperçu de la tradition textuelle de la 'syllogè' dans son entièreté. Surtout le manuscrit de Chypre, avec ses nombreuses additions en forme de citations des Pères, soulève quelques questions auxquelles nous n'avons pas encore trouvé de réponses. Comme il s'agit d'un nombre restreint de témoins, la décision de tenir compte de tous les témoins ne chargera pas inutilement l'apparat critique.

⁵⁹ Il faut toutefois signaler qu'A avait d'abord écrit αἰτίαν avant d'ajouter ἐν *supra lineam*. Peut-être Dosithée n'a-t-il pas remarqué cette correction.

⁶⁰ En effet, dans A et Dosithée, la Syllogè contre les Latins est précédée de la lettre du clergé (voir la description de M) et suivie d'un texte intitulé Μέρος ἐκ τινος λόγου κατὰ Λατίνων περὶ τῆς ἐκπορεύσεως τοῦ ἁγίου Πνεύματος· οὗ ἡ ἀρχὴ λείπει (*incipit* Τί δὲ κινήσεν Ἰταλοῦς πρὸς τὴν κατὰ τοῦ ἁγίου Πνεύματος βλασφημίαν).

⁶¹ Cf. BLANCHET, *Dialogue* 19, n. 24.

Etant donné que nous avons la fortune de disposer d'un autographe de la 'syllogè', nous avons établi le texte en suivant, dans la plupart des cas, les leçons et la ponctuation du manuscrit de Munich. La numérotation est également celle proposée par la majorité des témoins⁶². L'édition comporte quatre apparats : (1) l'apparat des sigles, (2) l'identification des sources⁶³, (3) l'apparat critique contenant les lieux variants des manuscrits, et (4) l'apparat maximien qui signale les divergences entre le texte proposé par Agallianos et celui de Migne.

En ce qui concerne la présentation du texte, nous avons utilisé le système suivant : les caractères italiques signalent des citations bibliques ; d'autres citations sont visualisées par un espacement étendu des caractères, et le texte de base est écrit en caractères réguliers.

Nous avons collationné les chapitres maximiens sur base de l'édition de Dosithée et nous n'avons pas adapté le texte d'Agallianos à celui de la *Patrologia Graeca*. Le texte de la partie maximienne a donc été établi au moyen des manuscrits mêmes. La partie maximienne correspond à peu près au texte édité dans la *Patrologia Graeca*⁶⁴, à l'exception de la phrase sur l'hérésie de Macédonius qui fait défaut à la 'syllogè' d'Agallianos⁶⁵.

CONSPECTUS SIGLORUM

RECENSION I

- A** Atheniensis, Ethnike Bibliothekē, *olim* Constantinople, Metochion tou Panagiou Taphou 204 (a. 1598), f. 224^r–233^v
M Monacensis gr. 256 (a. 1440–1450), f. 489^r–495^v
P Parisinus gr. 1218 (a. 1547), f. 267^v–274^v
Dos. Dositheos Hierosolymon, Τόμος καταλλαγῆς. Jassy 1694, 432–439

RECENSION II

- L** Leukosia, Bibliothekē tes Archiepiskopes Kyprou 34 (s. XV), f. 150^v–163^r

⁶² Les manuscrits (à l'exception d'A, voir *supra*) se servent d'une numérotation alternée: caput α' de Maxime est suivi du chapitre α' d'Agallianos, caput β' de Maxime précède le chapitre β' d'Agallianos, et ainsi de suite.

⁶³ Comme notre édition critique du *De duabus Christi naturis* n'a pas encore été publiée dans la *Series Graeca*, nous renvoyons, pour ce qui est des chapitres maximiens, à l'édition de Combefis reprise par Migne dans la *PG* (cit. n. 1), sachant bien qu'il ne s'agit pas d'une édition fiable. Pour plus d'informations concernant l'édition de Combefis, voir K. LEVRIE, Pour une histoire de la tradition imprimée du *De duabus Christi naturis*. *Sacris Erudiri* 51 (2013) 391–411.

⁶⁴ Cf. l'apparat maximien dans l'édition.

⁶⁵ *PG* 91, 145A. Cette phrase est probablement inauthentique ; elle ne se trouve que dans trois des 77 témoins de la tradition directe du *De duabus Christi naturis*.

Τοῦ ἁγίου Μαξίμου

Περὶ τῶν δύο φύσεων τοῦ Κυρίου καὶ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ ὅτι Ἄρειος μὲν καὶ Νεστόριος τὸν τε τῆς θεολογίας καὶ τῆς οἰκονομίας λόγον διαιροῦσι, Σαβέλλιος δὲ καὶ Εὐτυχῆς ἀπεναντίας τούτων συγγέουσι

α'. Ἄρειος τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ὁμολογεῖ, ἀλλὰ τὴν μονάδα ἀρνεῖται, καὶ οὐ λέγει 5
ὁμοούσιον τὴν ἁγίαν Τριάδα. Ὁ δὲ Σαβέλλιος τὴν μονάδα ὁμολογεῖ, ἀλλὰ τὴν
τριάδα ἀρνεῖται. Τὸν γὰρ αὐτὸν λέγει Πατέρα καὶ Υἱὸν καὶ ἅγιον Πνεῦμα. Ἡ δὲ
Ἐκκλησία καὶ μονάδα ὁμολογεῖ καὶ τριάδα κηρύττει. Ὁμοίως καὶ ἐπὶ τοῦ ἐνὸς τῆς
ἁγίας Τριάδος Νεστόριος τὴν φυσικὴν διαφορὰν λέγει, ἀλλὰ τὴν ἔνωσιν οὐχ ὁμο-
λογεῖ. Οὐ γὰρ λέγει ταύτην καθ' ὑπόστασιν γεγενῆσθαι. Ὁ δὲ Εὐτυχῆς τὴν μὲν 10
ἔνωσιν ὁμολογεῖ, τὴν δὲ κατ' οὐσίαν διαφορὰν ἀρνεῖται καὶ σύγχυσιν τῶν δύο
φύσεων εἰσάγει. Ἡ δὲ Ἐκκλησία καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν διὰ τὸ ἀδιαίρετον
καὶ τὴν κατ' οὐσίαν διαφορὰν διὰ τὸ ἀσύγχυτον πρεσβεύει.

Ἀμαρτωλοῦ διακόνου καὶ ἱερομνήμονος τῆς ὀρθοδόξου τῶν Γραικῶν ἐκκλησίας Θεοδώρου τοῦ
Ἀγαλλιανοῦ 15
συλλογὴ ἐκ τῶν ἁγίων, ὅτι πρὸς ταῦτα τὰ δογματικὰ κεφάλαια, σύμφωνα ὄντα καὶ τοῖς λοιποῖς
ἁγίοις, ἀντιπαρεξεταζομένη ἢ τῶν Λατίνων δόξα οὐχ εὐρίσκεται σύμφωνος αὐτοῖς, ἀλλὰ μᾶλλον
παντοῖα αἰρέσει σύμφωνος καὶ ἔξω τῶν ὀρθῶν τῆς εὐσεβείας δογμάτων

α'. Καὶ ὁ Λατίνος τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ὁμολογῶν καὶ τὴν μονάδα οὐκ ἀρνούμενος,
ὅμως ἀλίσκεται μὴ λέγων ὁμοούσιον τὴν ἁγίαν Τριάδα. Τὴν γὰρ προβλητικὴν οὐσιώδη 20
δύναμιν τῷ Υἱῷ διδοῦς διὰ τὸ ὁμοούσιον ὡς φησὶν, ἀναγκάζεται ἢ καὶ τῷ Πνεύματι ταύτην διδο-
ναι, ἐπεὶ καὶ αὐτὸ ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ (εἰ δὲ ὁμοούσιον, καὶ ὁμοδύναμον), ἢ μὴ δι-
δοῦς, ἀλλοτριῶν αὐτὸ τῆς ὁμοουσιότητος (εἰ γὰρ μὴ ὁμοδύναμον, οὐδὲ ὁμοούσιον), καὶ ταῦτόν
καὶ αὐτὸς τῷ Ἀρείῳ βλασφημεῖ, ὅπερ ἐκεῖνος περὶ τὸν Υἱόν, τοῦτο αὐτὸς περὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον.
Καὶ κατὰ τοὺς ἁγίους ἀμφοτέροι περὶ ἐκάτερον τῆς ἁγίας Τριάδος βλασφημοῦντες, καὶ κατ' ἄμφω 25
τούτους ἀμφοτέροι βλασφημοῦσι. Καὶ τοῦτο καλῶς ἀποφαίνεται Ἀθανάσιος ὁ μέγας ἐν τῇ πρὸς
Σεραπίωνα ἐπιστολῇ λέγων· Οὐκ οὖν κακῶς φρονοῦντες περὶ τοῦ Πνεύματος τοῦ ἁγίου,
οὐδὲ περὶ τοῦ Υἱοῦ καλῶς φρονοῦσιν. Εἰ γὰρ ἐφρόνουν ὀρθῶς περὶ τοῦ Λόγου,
ἐφρόνουν ἂν ὑγιῶς καὶ περὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὃ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται

1–13 Τοῦ–πρεσβεύει] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 145A–B 19–20 Καὶ–Τριάδα] Max. Conf., De duab. Chr. nat.,
PG 91, 145A 20–21 Τὴν–δύναμιν] cf. Theod. Ag., Refut. Joan. Arg., p. 301, l. 9 (éd. S. P. LAMBROS, Ἰωάννου Ἀργυροποῦ-
λου Λόγοι, πραγματεία, ἐπιστολαί. Athina 1910) 27–31 Οὐκ οὖν–αὐτόν] Ath., Ep. Serap. I, 2, 5 (éd. K. SAVVIDIS, Athana-
sius: Werke, Band I. Die dogmatischen Schriften, Erster Teil, 4. Lieferung. Berlin – New York 2010, p. 453–454, l. 24–28)
29 ὁ–ἐκπορεύεται] Ioh. 15, 26

MPLADos.

1 ἁγίου] ἐν ἁγίοις L | Μαξίμου] τοῦ ὁμολογητοῦ add. L 3 καί²] bis scr. M 5 Ἄρειος] Τοῦ Ἁγίου Μαξίμου praem. Dos.
14–15 Ἀμαρτωλοῦ–Ἀγαλλιανοῦ] Θεοδώρου διακόνου τοῦ Ἀγαλλιανοῦ καὶ ἱερομνήμονος τῆς ἐν Κωνσταντινουπόλει ἁγίας
τοῦ Χριστοῦ ἐκκλησίας Dos. 16 συλλογὴ–ἁγίων] scr. in mg. M | τοῖς λοιποῖς] τῶν λοιπῶν L 17 τῶν Λατίνων] post δόξα
transp. Dos. | σύμφωνος] τῆς ὁμολογίας τῆς ἐκκλησίας praem. L | αὐτοῖς] om. M^{ac}. L 18 παντοῖα] παντῖα (sic) A | τῆς
εὐσεβείας] τῆς ἐκκλησίας L, post δογμάτων transp. ADos. 19 Καὶ] Τοῦ Ἱερομνήμονος praem. Dos. 21 ὡς φησὶν] post δύνα-
μιν transp. L | τῷ²] om. Dos. 23 ταῦτόν] ταυτό ADos. 24 ὅπερ] γὰρ add. Dos. 25–31 Καὶ–αὐτῷ] scr. in mg. MP
26 ἀμφοτέροι βλασφημοῦσι] transp. L 27 λέγων] γράφων L | κακῶς] scripsi cum Athanasius; καλῶς testes omnes

2–4 Περὶ–συγγέουσι] Περὶ τῶν δύο τοῦ Χριστοῦ φύσεων Migne 5 Ἄρειος] ὁ praem. Migne 8 Ἐκκλησία] τοῦ Θεοῦ add.
Migne | μονάδα] τὴν praem. Migne | τριάδα] τὴν praem. Migne | κηρύττει] Ὁ Μακεδόνας ὁμοία τῷ Ἀρείῳ πρεσβεύει· τὸ γὰρ
ἅγιον Πνεῦμα, κτίσμα ὑποτίθησιν· ἢ δὲ Ἐκκλησία, ὁμοούσιον τῷ Πατρὶ καὶ τῷ Υἱῷ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἀνακηρύττει, καὶ
Θεὸν πῶς διαβεβαίωσιν add. Migne 11 δύο] om. Migne

καὶ τοῦ Υἱοῦ ἴδιον ὃν παρ' αὐτοῦ μεταδίδεται τοῖς μαθηταῖς καὶ πᾶσι τοῖς πιστεύουσιν εἰς αὐτόν. Λοιπὸν οὕτω φερομένῳ τὴν ἐναντίαν τοῖς ἁγίοις τῷ Λατίνῳ περιίσταται αὐτῷ, μάτην καὶ ψιλῶ ῥήματι μόνῳ τὴν τε μονάδα καὶ τὸ τρισυπόστατον, καὶ τὸ ὁμοούσιον ὁμολογεῖ. Ἔργους γὰρ αὐτοῖς φύρει καὶ συγγέει. Τὰ γὰρ τοὶ κοινὰ τῷ Πατρὶ καὶ Υἱῷ ἀνάγκη πάντως καὶ τῷ Πνεύματι εἶναι κοινά. Ἡ ιδιότης δὲ ἐκάστης τῶν ὑποστάσεων ἀκίνητος κατὰ τοὺς θεολόγους. Πῶς γὰρ ἂν καὶ μείνη ιδιότης κινουμένη καὶ μεταπίπτουσα; Τὸ δὲ προβάλλειν ἴδιον ὃν τοῦ Πατρὸς μεταπεσὸν καὶ εἰς τὸν Υἱὸν ἀνάγκη κοινὸν εἶναι καὶ τῷ Πνεύματι, ὅπερ ἄτοπον. Τίς δ' ἂν εὖ φρονῶν μίαν κοινήν ιδιότητα εἴποι Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ἐτέραν δὲ τοῦ Πνεύματος; Οὕτω γὰρ ἂν δύο ιδιότητες εἴποι ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, μᾶλλον δὲ κατ' αὐτὸ τοῦτο δυάδος. Ἡ καὶ ἄλλως, μίαν μὲν εἴποι ιδιότητα ἰδίως τοῦ Πατρὸς, ἐτέραν δὲ ἰδίως τοῦ Υἱοῦ, καὶ ἐτέραν τὴν κοινήν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καθ' ἣν κέκτηνται τὸ προβάλλειν ἀδιαφρέτως, καὶ ἐτέραν τοῦ Πνεύματος; ὅπερ οὐδεὶς τῶν μέχρι τοῦ νῦν θεολόγων ἐντεθύμηται. Ἐν τούτοις γὰρ ὑπόνοια συνθέσεως καὶ διαλύσεως καὶ ἀστάτου καὶ οὐ παγίας φύσεως, ἃ πάντα βλασφημίας μεστά. Ἡμεῖς δέ, ἐπεὶ χρὴ καὶ τὸν ἕνα Θεὸν τηρεῖν καὶ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ὁμολογεῖν, εἴτ' οὖν τρία πρόσωπα, καὶ ἐκάστην μετὰ τῆς ιδιότητος, ἵνα μὴ σύγχυσις ἢ παρὰ θεότητι, ὁμολογοῦμεν ἕνα Θεὸν ἐν τρισὶ προσώποις καὶ μίαν ἀρχὴν καὶ αἰτίαν τὸν πατέρα τῆς ἐν Υἱῷ καὶ Πνεύματι θεωρουμένης θεότητος, ἵνα καὶ τὸ ὁμοούσιον ὁμολογητῆι καθαρῶς, καὶ αἱ τρεῖς ὑποστατικαὶ ιδιότητες ἀκίνητοι μείνωσι κατὰ τοὺς θεολόγους Πατέρας.

Τοῦ ἁγίου Μαξίμου

β'. Πῶς ἡ ἄκρα ἔνωσις καὶ ταυτότητα ἔχει καὶ ἐτερότητα; Ἡ ταυτότης οὐσιῶν. Οἶον ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος ταυτότης μὲν ἐστὶν οὐσίας, ἐτερότης δὲ προσώπων (μίαν γὰρ οὐσίαν ὁμολογοῦμεν, τρεῖς δὲ ὑποστάσεις), ἐπὶ δὲ τοῦ ἀνθρώπου ταυτότης μὲν ἐστὶν προσώπου, ἐτερότης δὲ οὐσιῶν. Ἐνὸς γὰρ ὄντος ἀνθρώπου, ἄλλης ἐστὶν οὐσίας ἢ ψυχῆ, καὶ ἄλλης τὸ σῶμα. Ὁμοίως δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ Δεσπότης Χριστοῦ ταυτότης μὲν ἐστὶν προσώπου ἢ τοῦ ὑποστάσεως, ἐτέρας <δὲ> οὐσίας ἐστὶν ἢ θεότης, καὶ ἐτέρας ἢ ἀνθρωπότης. Ὡσπερ γὰρ ἀδύνατον ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος ὁμολογεῖν μὲν τὴν ἔνωσιν, μὴ ἐκφωνεῖν δὲ τὴν διαφορὰν, οὕτως ἀνάγκη πᾶσα καὶ τὴν ἔνωσιν καὶ τὴν διαφορὰν κηρύττειν.

30–31 τοῖς²–αὐτόν] Ioh. 7, 39 33–34 Τὰ–κοινά] Ps.-Bas. Caes., Eun. V, PG 29, 712A 34 Ἡ–ἀκίνητος] *exempli gratia* Greg. Naz., Or. 39, 12 (éd. C. MORESCHINI, Grégoire de Nazianze, Discours 38–41 [SC 358]. Paris 1990, p. 174, l. 21–22) 35 Πῶς–μεταπίπτουσα] Greg. Naz., Or. 39, 12 (p. 174, l. 22–p. 176, l. 23 MORESCHINI [SC 358]); Theod. Ag., Refut. Joan. Arg., p. 243, l. 2 (LAMBROS) 35–37 Τὸ–ἄτοπον] cf. Theod. Ag., Refut. Joan. Arg., p. 282, l. 22–23 (LAMBROS) 41–42 ὑπόνοια–φύσεως] Greg. Naz., Or. 31, 33 (éd. P. GALLAY, Grégoire de Nazianze, Discours 27–31 [SC 250]. Paris 1979, p. 340, l. 5–6) 42–44 ἐπεὶ–ιδιότητος] Greg. Naz., Or. 20, 6 (éd. J. MOSSAY, Grégoire de Nazianze, Discours 20–23 [SC 270]. Paris 1980, p. 70, l. 25–27) 45–46 ἀρχὴν–θεότητος] Greg. Naz., Or. 20, 6 (p. 70, l. 24–25 MOSSAY [SC 270]) 46–47 αἰ–μείνωσι] *exempli gratia* Greg. Naz., Or. 29, 12 (p. 200, l. 7 GALLAY [SC 250]); cf. *supra* l. 34 49–57 Πῶς–κηρύττειν] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 145B–148A

MPLADos.

31 ἐναντίαν] αἰτίαν Dos. | τῷ] *bis scr.* A 32 μάτην] καὶ λοιπὸν *praem.* M^{a.c.}P A | καί²] *om.* L | τὸ¹] τότε L | ὁμολογεῖ] ὁμολογεῖν L 33 φύρει] φθύρει (*sic*) A, φθείρει Dos. | τοῖ] τὰ A^{a.c.} | Υἱῷ] τῷ *praem.* L ADos. 34 δὲ] γὰρ A^{a.c.} 35 μείνη] μόνη L 37 εἴποι] εἶπη(*sic*) Dos. 39 καί¹] *om.* M^{a.c.}P^{a.c.} 41 τῶν–θεολόγων] *om.* L 44 παρὰ] τῇ *add.* L Dos. 46 ὁμολογητῆι] ὁμολογεῖται L ADos. 49 Ἡ] *coniect.* εἰ MP L ADos. 53 ἐστὶν οὐσίας] *transp.* L 54 ἐτέρας] δὲ *add.* L 56 πᾶσα] ἐπὶ Χριστοῦ *add.* L

49 ταυτότης] ταυτότητα Migne | οὐσιῶν] καὶ ἐτερότητα προσώπων, καὶ τὸ ἐμπάλιν *add.* Migne 53 τὸ σῶμα] ἡ σὰρξ Migne 54 προσώπου] ἐτερότης δὲ, οὐσιῶν ἑνὸς γὰρ ὄντος προσώπου *add.* Migne 55 ἐπὶ] *om.* Migne 56 πᾶσα] ἐπὶ τοῦ ἐνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος *add.* Migne

Ἱερομνήμονος

β'. Ἐπει δὲ ἑτερότης προσώπων καὶ τρεῖς ὑποστάσεις ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, προῖον μὲν τὸ Πνεῦμα ἐξ ἑνὸς προσώπου καὶ μιᾶς ὑποστάσεως, τοῦ Πατρὸς δηλονότι, πάντως ἔσται καὶ ἐκ μιᾶς ἀρχῆς. Εἰ δὲ καὶ ἐκ τοῦ Υἱοῦ, ἐπεὶ ἕτερον πρόσωπον ὁ Πατήρ, καὶ μία ὑπόστασις, καὶ ἕτερον πρόσωπον ὁ Υἱός, ἰδοὺ δύο ὑποστάσεων ἀριθμός, δύο δ' <εἰ> πάντως δείκνυνται πρόσωπα καὶ δύο ὑποστάσεις ἀρχαὶ τοῦ Πνεύματος, πῶς οὐκ ἐκ δύο ἀρχῶν; Τὸ γὰρ ἓν καὶ ἓν εἰς δύο συντίθεται, τὰ δὲ δύο εἰς ἓν καὶ ἓν πάλιν ἀναλύεται· τὸ γοῦν ἐκ δύο προσώπων καὶ ὑποστάσεων, ἐκ δύο ἄρα ἀρχῶν κατὰ Λατίνους. Μιᾶς δὲ καὶ τῆς αὐτῆς οὐσίας κατ' ἄκραν ἔνωσιν καὶ ταυτότητα φύσεως οὐχ ὁ Πατήρ μετὰ τοῦ Υἱοῦ μόνον, ἀλλὰ καὶ μετὰ τοῦ Πνεύματος ἀχωρίστως, χωριζομένου δὲ τούτου τῆς οὐσιώδους δυνάμεως τούτων, καὶ αὐτῆς τῆς οὐσίας χωρίζεται. Τοῦτο δὲ τὸ Μακεδονίου νόσημα. Ὡστε ἀνάγκη ἓν πρόσωπον ὁμολογεῖν αἴτιον, τὸν Πατέρα καθ' ὑποστατικὴν ιδιότητα, ἵνα ὑγιῆς ἡ θεολογία σφίζηται.

Τοῦ ἁγίου Μαξίμου

γ'. Ὡσπερ γὰρ οὐ διὰ τῶν αὐτῶν σημαίνεται λέξεων ἢ τε διαφορὰ καὶ ἡ ἔνωσις ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, ἀλλὰ τῷ μὲν λέγειν τρεῖς ὑποστάσεις ἢ διαφορὰ, διὰ τοῦ ὁμολογεῖν δὲ μίαν οὐσίαν ἢ ἔνωσις ὁμολογεῖται, οὕτω καὶ ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος διὰ μὲν τοῦ γνωρίζειν τὰς δύο φύσεις ἢ διαφορὰ, διὰ δὲ τοῦ κηρύττειν μίαν ὑπόστασιν σύνθετον ἢ ἔνωσις ὁμολογεῖται.

Ἱερομνήμονος

γ'. Καὶ ἐπεὶ διὰ τοῦ ὁμολογεῖν μίαν οὐσίαν, ταυτὸν δ' εἰπεῖν καὶ φύσιν τὴν ἄτμητον καὶ ἀχώριστον, καὶ συμφυῆ ἔνωσιν δηλοῖ τῆς ἁγίας Τριάδος, τῇ δὲ ἐνώσει ἀντίκειται ἡ διαφορὰ, ἢ διὰ τοῦ λέγειν τρεῖς ὑποστάσεις σημαίνεται, ἀπορρήγνυσι μὲν καὶ χωρίζει καὶ διαίρει ὁ Λατίνος τὸ θεῖον Πνεῦμα ἀπὸ τῶν ὁμοουσίων καὶ ὁμοδυνάμων αὐτῷ προσώπων, εἴπερ τῷ λόγῳ τῆς φύσεως προτίειν φήσει τὸ Πνεῦμα ἐξ Υἱοῦ· μὴ ἀξιούμενον γὰρ τῆς αὐτῆς δυνάμεως, Πατρὶ καὶ Υἱῷ ἐλάττωνος μοίρας εὐρεθῆσεται, τῆς κοινῆς οὐσιώδους δυνάμεως ἀλλότριον ὄν, ὡς μηδὲν ἄλλο προβάλλον αὐτὸ πρόσωπον. Ὡστε διαφορὰν ποιεῖ περὶ τὴν οὐσίαν. Εἰ δ' ἐκκλινεῖ μὲν τοῦτο, ἐκ τοῦ Πατρὸς δὲ καὶ τοῦ Υἱοῦ ὡς ἐξ ἑνὸς φήσει πρόσωπον, τῶν διδασκάλων διάφορα πρόσωπα λεγόντων καὶ ὑποστάσεις διαφόρους, ἢ διαφορὰ δὲ ἀριθμὸν εἰσάγει, πῶς οὐ διάφορος ἢ πρόοδος; Ἡ πῶς οὐχ

59 ἑτερότης προσώπων] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 145B 63–64 Τὸ–ἀναλύεται] Greg. Naz., Or. 31, 20 (p. 312, l. 1–3 GALLAY [SC 250]) 71–75 Ὡσπερ–ὁμολογεῖται] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 148A 77–79 Καί–σημαίνεται] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 148A

MPLADos.

58 Ἱερομνήμονος] om. A 60 Πνεῦμα] ὑπαρκτικῶς add. L 61 καί³] om. MP L A 65 καί¹] om. Dos. | ταυτότητα] om. M^{a.c.} 66 Πατήρ] μόνος add. L | μόνον] om. L | μετὰ²] om. L | τοῦ Πνεύματος] τὸ Πνεῦμα L 69 σφίζηται] ἱκανῶς γὰρ καθάπτεται τῶν μὴ οὕτω φρονούντων ὁ μέγας ἐν θεολογίᾳ Γρηγόριος φάσκων, εἰ δὲ πάντα ὅσα ἔχει ὁ Πατήρ τοῦ Υἱοῦ ἐστὶ (Ioh. 16, 15) πλὴν τῆς αἰτίας, πάντα δὲ ὅσα τοῦ Υἱοῦ καὶ τοῦ Πνεύματος πλὴν τῆς υἰότητος, καὶ τῶν ὅσα σωματικῶς περὶ αὐτοῦ λέγεται (Greg. Naz., Or. 34, 10 [p. 216, l. 13–16 MORESCHINI [SC 318]]). Παύσασθε παραληροῦντες ὄψε γοῦν, ὃ σοφισταὶ κενῶν ῥηματῶν, αὐτοῦ πιπτόντων. Καὶ ἵνα τί ἀποθνήσκετε, οἶκος Ἰσραὴλ (Ez. 18, 31), ἵν' ἐκ τῆς Γραφῆς ὑμᾶς δδύρωμαι (Greg. Naz., Or. 34, 10 [p. 216, l. 18–21 MORESCHINI [SC 318]]). Καὶ μετ' ὀλίγον, αἰδοῦμαι τὴν ὁμοσιμίαν τοῦ Πνεύματος, φοβοῦμαι τὴν ὀρισημένην ἀπειλήν τοῖς εἰς αὐτὸ βλασφημοῦσι (cf. Matth. 12, 31). Βλασφημία δὲ οὐχ ἡ θεολογία, τὸ δὲ ἀλλοτριῶν τῆς θεότητος (Greg. Naz., Or. 34, 11 [p. 218, l. 3–6 MORESCHINI [SC 318]]) add. L 70 Τοῦ–Μαξίμου] om. L 71 γὰρ] om. L 73 ὁμολογεῖν] λέγειν Dos. 77 ἐπεὶ] ἐπειδὴ ADos. | ταυτὸν] ταυτὸν ADos. | δ'] δὲ Dos. | τὴν] καὶ P^{a.c.} 80 καὶ] bis scr. M 81 φήσει] φησὶ Dos. | Πνεῦμα] καὶ add. P 83 Εἰ δ'] εἰ δὲ Dos. 84 φήσει] φύσει L 85 δὲ] πάντως add. L

72 τῷ] διὰ τοῦ Migne

άλίσκεται, διαφορὰν μὴ λέγων κατὰ τὰς ὑποστάσεις; Ἡ πῶς οὐ συναλοιφή, τῶν δύο προσώπων καὶ ὑποστάσεων καὶ ἰδιοτήτων εἰς ἓν αἴτιον συναρουμένων; Ἴσον δὲ εἰς ἀσέβειαν καὶ κατὰ Σαβέλλιον συνάγει καὶ κατὰ Ἄρειον διαστήσει. Ὁ γὰρ αὐτὸς εὐρίσκειται καὶ διαιρῶν καὶ συναλείφων, καὶ παρὶτω ὁ μέγας ἐν θεολογίᾳ Γρηγόριος φάσκει· Τίσιν ὀργισθῆ ἴσον, μᾶλλον δὲ τίσιν ἀφῆ, τοῖς διαιροῦσι κακῶς ἢ τοῖς συναλείφουσι; Τὸ γὰρ κακὸν ἐν ἀμφοτέροις ὁμοιον, κἂν ἐν τοῖς ἐναντίοις εὐρίσκηται. 90

Τοῦ ἁγίου

δ'. Ὡσπερ Ἄρειον ἀναθεματίζομεν, οὐ κηρύττοντα ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος τὴν καθ' ὑπόστασιν διαφορὰν, ἀλλὰ μὴ λέγοντα τὴν φυσικὴν ἔνωσιν, οὕτω Νεστόριον ἀναθεματίζομεν, οὐ γνωρίζοντα τὴν φυσικὴν ἔνωσιν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ, ἀλλὰ μὴ λέγοντα τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν. 95

Ἱερομνήμονος

δ'. Κατὰ ταῦτον καὶ Λατίνον, τὴν καθ' ὑπόστασιν καὶ προσωπικὴν διαφορὰν οὐ κηρύττοντα Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, καὶ τὴν φυσικὴν ἔνωσιν συγγέοντα τῷ τῷ Πνεῦμα ἀλλοτριῶν τῶν λοιπῶν δύο προσώπων κατὰ τὴν αὐτοῦ θεολογίαν, ἀλλὰ μὴ τὴν κατὰ φύσιν ἔνωσιν γνωρίζοντα Πνεύματος πρὸς Υἱὸν καὶ Πατέρα, ἀλλ' ὁ μέγας Βασίλειος θεολογῶν φάσκει· Εἴτε οὖν ἐνεργείας ὄνομα ἢ θεότης, ὡς μίαν ἐνέργειαν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἁγίου, οὕτω μίαν φασκὸν εἶναι καὶ τὴν θεότητα, εἴτε κατὰ τὰς τῶν πολλῶν δόξας φύσεως ἐνδεικτικόν ἐστι τὸ τῆς θεότητος ὄνομα, διὰ τὸ μηδεμίαν εὐρίσκειν ἐν τῇ φύσει παραλλαγὴν, οὐκ ἀπεικόντως μιᾶς θεότητος τὴν τριάδα ὀρίζομεθα. 100 105

Τοῦ ἁγίου

ε'. Ὡσπερ Σαβέλλιον ἀναθεματίζομεν, οὐ κηρύττοντα ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος τὴν φυσικὴν ἔνωσιν, ἀλλὰ μὴ λέγοντα τὴν καθ' ὑπόστασιν διαφορὰν, οὕτως Εὐτυχεῖα ἀναθεματίζομεν, οὐχ ὁμολογοῦντα τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ, ἀλλὰ μὴ γνωρίζοντα τὴν φυσικὴν διαφορὰν. 110

89–90 Τίσιν–συναλείφουσι] Greg. Naz., Or. 38, 15 (p. 140, l. 15–16 MORESCHINI [SC 358]); Greg. Naz., Or. 45, 27, PG 36, 660D–661A 90–91 Τὸ–εὐρίσκηται] Greg. Naz., Or. 38, 8 (p. 118, l. 19–20 MORESCHINI [SC 358]); Greg. Naz., Or. 45, 4, PG 36, 628C 93–96 Ὡσπερ–ἔνωσιν] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 148B 98–99 τὴν–ἔνωσιν] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 148B 101–105 Εἴτε–ὀρίζομεθα] Bas. Caes., Ep. 189, 8 (éd. Y. COURTONNE, Saint Basile, Lettres II [Collection des Universités de France]. Paris 1961, p. 141, l. 25–31) 107–110 Ὡσπερ–διαφορὰν] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 148B

MPLADos.

88 Ὁ–συναλείφων] νῦν δὲ οἱ αὐτοὶ εὐρίσκονται καὶ διαιροῦντες καὶ συναλείφοντες L 90 συναλείφουσι] συναλίφουσι Dos. 91 εὐρίσκηται] εὐρίσκειται ADos. 92 Τοῦ ἁγίου] om. L | ἁγίου] Μαξίμου add. L ADos. 98 ταῦτον] ταυτὸ L 100 Πνεύματος] τοῦ praem. Dos. 101 ἀλλ'–θεολογῶν] θεολογῶν γὰρ ὁ μέγας Βασίλειος L 103 ἐνδεικτικόν] ἐνδεικτικὸν A^{a.c.} 106 Τοῦ ἁγίου] om. L | ἁγίου] Μαξίμου add. ADos. 107 οὐ] om. A^{a.c.}

93 Ὡσπερ] γὰρ add. Migne | οὐ] οὐχ ὡς Migne 94 ἀλλὰ] ὡς add. Migne | οὕτω] καὶ add. Migne 95 οὐ] οὐχ ὡς Migne ἔνωσιν] διαφορὰν Migne | ἀλλὰ] ὡς add. Migne 107 οὐ] οὐχ ὡς Migne 108 ἀλλὰ] ὡς add. Migne 109 οὐχ] ὡς μὴ Migne ὁμολογοῦντα] λέγοντα Migne 110 ἀλλὰ] ὡς add. Migne

Ἱερομνήμονος

ε'. Πῶς δ' οὐ τοῖς αὐτοῖς περιπεσεῖται καὶ Λατίνος, κατατέμων καὶ αὐτὸς τὴν φυσικὴν ἔνωσιν, καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν διαφορὰν ἀρνούμενος; Τὴν γὰρ μίαν καὶ ἀμέριστον φύσιν ἀποξενοῖ ἑαυτῆς ἐκφύλοις ἀλλοτριότησι, δοκῶν τιμᾶν τὸν Υἱὸν τῷ τῶν αὐτῶν αὐτὸν γερῶν τῷ Πατρὶ ἀξιοῦν κατὰ τό οἱ δοκοῦν καὶ τούτῳ τὸ Πνεῦμα ἀτιμάζων καὶ διαιρῶν διὰ τῶν ἀνίστων βαθμῶν τῆς θεότητος, καὶ πᾶσαν εὐσέβειαν ἀνασκευάζων· ὅ τι γὰρ ἂν τῶν τριῶν ταπεινώσῃ τις, τὸ πᾶν καθαιρεῖ ὁ τοῦτο τολμῶν. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν διαφορὰν ἀρνεῖται, κἂν μὴ θέλῃ. Ἐπὶ Πατρὸς γὰρ καὶ Υἱοῦ μίαν ὑπόστασιν εὐρίσκειται λέγων· πῶς δ' ἂν ἡ τοῦ Πνεύματος ὑπαρξὶς ἐκ Πατρὸς καὶ ἐξ Υἱοῦ ἐξ ἑνὸς προσώπου εἴη καὶ ἐκ δύο ὑποστάσεων; Τὸ γὰρ αὐτὸ πρόσωπον καὶ ὑπόστασις, ὡσπερ τὸ αὐτὸ φύσις καὶ οὐσία. Ὡστε ἐξ ἑνὸς προσώπου καὶ ἐκ μίας ὑποστάσεως Πατρὸς καὶ Υἱοῦ. Ἄν δ' εἴπῃ διὰ τὸ εἶναι μίαν οὐσίαν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, πῶς οὐκ ἀρνεῖται καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν διαφορὰν Πατρὸς καὶ Υἱοῦ; Ὅμως ἐπιπίπτει λέγειν εἶναι τὸ Πνεῦμα ἐκ τῆς αὐτῆς οὐσίας καὶ τῆς αὐτῆς ὑποστάσεως ἑνὸς προσώπου Πατρὸς καὶ Υἱοῦ, ὡς ταῦτόν εἶναι οὐσίαν καὶ ὑπόστασιν. Οἱ δὲ ταυτὸν λέγοντες οὐσίαν καὶ ὑπόστασιν, ἀναγκάζονται πρόσωπα μόνον ὁμολογεῖν διάφορα, καὶ ἐν τῷ περιίστασθαι λέγειν τρεῖς ὑποστάσεις, εὐρίσκονται μὴ φεύγοντες τὸ τοῦ Σαβελλίου κακόν, ὃς καὶ αὐτὸς πολλαχοῦ συγγέων τὴν ἔννοιαν, ἐπιχειρεῖ διαιρεῖν τὰ πρόσωπα, τὴν αὐτὴν ὑπόστασιν λέγων πρὸς τὴν ἐκάστοτε παρεπιπίπτουσαν χρεῖαν μετασχηματίζεσθαι. Ἰουδαϊσμός δὲ ἐστὶν ὁ Σαβελλισμός, ὁ θεολόγος φησὶ Γρηγόριος.

<Τοῦ ἁγίου>

ς'. Τὴν καθ' ὑπόστασιν διαφορὰν ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, καὶ τὴν φυσικὴν διαφορὰν ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος, οὐκ ἐν αἰσθήσει χρὴ λέγειν, ἀλλὰ νοῆσαι τοῖς τῆς διανοίας ὄμμασι. Καὶ πῶς ἐπὶ μὲν τῆς ἁγίας Τριάδος ἐκφωνεῖτε τὰς τρεῖς ὑποστάσεις διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν διαφορὰν, ἐπὶ δὲ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος οὐκ ἐκφωνεῖτε τὰς δύο φύσεις ἐν μιᾷ ὑποστάσει διὰ τὴν φυσικὴν διαφορὰν;

Ἱερομνήμονος

ς'. Καὶ ἐπεὶ ἐπινοία μόνον χρὴ λέγειν τὴν διαφορὰν ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος· οὐ γὰρ μεσιτεύει τι τῶν ἐν αἰσθήσει ἐπὶ τῆς ἀνάρχου γεννήσεως καὶ τῆς θαυμασίας καὶ συνανάρχου προόδου τοῦ Πνεύματος. Οὐδεμίαν γὰρ φησὶ ῥοπήν δοτέον ἢ στιγμὴν, ἐν ἧ ὅλως ὁ Πατὴρ προὔπηρξε τοῦ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος, οὔτε μὴν ὁ Υἱὸς τοῦ Πατρὸς καὶ Πνεύματος, ἀλλ' οὐδὲ τὸ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ

112–113 καὶ³–ἀρνούμενος] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 148B 113–114 Τὴν–ἀλλοτριότησι] Greg. Naz., Or. 43, 30 (éd. J. BERNARDI, Grégoire de Nazianze, Discours 42–43 [SC 384]. Paris 1992, p. 192, l. 10–11) 114–117 δοκῶν–καθαιρεῖ] Greg. Naz., Or. 43, 30 (p. 192, l. 15–p. 194, l. 19 BERNARDI [SC 384]) 124–128 Οἱ–μετασχηματίζεσθαι] Bas. Caes., Ep. 236, 6 (éd. Y. COURTONNE, Saint Basile, Lettres III [Collection des Universités de France]. Paris 1966, p. 55, l. 22–28) 129 Ἰουδαϊσμός–Σαβελλισμός] Bas. Caes., Ep. 210, 3 (p. 193, l. 13 COURTONNE 1961) 131–135 Τὴν–διαφορὰν] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 148BC 137 Καὶ–Τριάδος] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 148BC

MPLADos.

112 δ'] δὲ Dos. 114 αὐτόν] om. ADos. | γερῶν] post τῷ Πατρὶ transp. L 115 οἱ] om. A^{ac} | καὶ τούτῳ] κάκ (sic) τούτου L 116 ἀνασκευάζων] ἀνασκεβάζων (sic) L 117 ταπεινώσῃ] ταπεινώση Dos. | τις] τίς L 118 δ'] γὰρ L, δὲ Dos. 120 γὰρ αὐτὸ] transp. L 121 δ'] δὲ Dos. 126 μὴ] om. L, μὲν ADos. 129 θεολόγος] θελόγος Dos. | Γρηγόριος] MP L ADos. errant, non e Gregorio sed e Basilio 130 Τοῦ ἁγίου] conieci, om. M | ἁγίου] Μαξίμου add. L ADos. 139 Πνεύματος] ὡσπερ οὐδ' ἐπὶ τοῦ ἡλιακοῦ κύκλου καὶ τῶν ἀκτίνων καὶ τοῦ φωτός add. L 140 καὶ¹] τοῦ add. L

135 τὰς] om. Migne

καὶ Πατρός, ὡσπερ οὐδὲ ὁ ἡλιακὸς κύκλος τῶν ἀκτίνων καὶ τοῦ φωτός, οὐδὲ ταῦτα ἀπ' ἀλλήλων (τὰ γὰρ θεῖα πρόσωπα συνάναρχα καὶ συναΐδια), εἰ μὲν ἐν τῷ γεννᾶσθαι ὁ Υἱὸς ἐκπορεύει τὸ Πνεῦμα, εἴη ἂν ἐξ αὐτοῦ μόνου· εἰ δὲ ἐν ᾧ γεννᾶται ὁ Υἱὸς ἐκ τοῦ Πατρὸς, ἀνίσχει τὸ Πνεῦμα ἐξ ἀμφοῖν, ἐπίσης ἂν εἴη τὸ Πνεῦμα, καὶ συγγεννῶμενον τῷ Υἱῷ καὶ ἐκπορευόμενον ἐξ αὐτοῦ, ὥστε καὶ γεννητὸν ἔσται καὶ ἐκπορευτόν· ὅτι δὲ τοῦτο ἀσεβὲς αὐτόθεν δῆλον. Ἀλλὰ καλὸν ἦν τὸ τοῦ μακαρίου Πατρὸς Γρηγορίου τοῦ Θεολόγου ἐν τούτῳ τηρηθῆναι παρὰ τὴν ἀρχὴν, τό· ἀκούεις γέννησιν; Τὸ πῶς μὴ περιεργάζου. Ἀκούεις ὅτι τὸ Πνεῦμα τὸ προῖον ἐκ τοῦ Πατρὸς; Τὸ ὅπως μὴ πολυπραγμόνει· ὅπερ εἰ τετήρηκεν ἂν ὁ Λατίνος ἐξ ἀρχῆς, οὐκ ἂν τὸ πολὺ τῆς ἐκκλησίας διέσεισε καὶ διέφθειρεν, ὡς φήθη τιμήσας τὸν Υἱὸν τῆ ἰσοτιμίας τοῦ Πατρὸς, κακῶς νοήσας καὶ ἀτιμάσας τὸ Πνεῦμα διὰ τῶν ἀνίσων βαθμῶν τῆς θεότητος, εἰ τὸ ἐν δὲ φησὶ κάτω βάλλης, μηδὲ τὰ δύο θῆς ἄνω. Τίς γὰρ ἀτελοῦς θεότητος ὄνησις, μᾶλλον δὲ τί θεότης ἢ μὴ τελεία; Τελεία δὲ πῶς, ἢ λείπει τί πρὸς τελείωσιν; Καὶ πρὸς τὸν αἰρετικὸν φησὶ Ποῦ θήσεις τὸ ἐκπορευτόν, εἰπέ μοι, μέσον ἀναφανέν τῆς σῆς διαρέσεως, εἰ μὴ τὴν φωνὴν ἐκείνην τῶν σῶν ἐξεῖλες εὐαγγελίων, διὰ τὴν τρίτην σου διαθήκην, τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ὁ παρὰ τοῦ Πατρὸς ἐκπορεύεται, ὃ καθ' ὅσον μὲν ἐκεῖθεν ἐκπορεύεται, οὐ κτίσμα, καθ' ὅσον δὲ οὐ γεννητὸν οὐχ Υἱός, καθ' ὅσον δὲ ἀγεννήτου καὶ γεννητοῦ μέσον, Θεός;

Τοῦ ἁγίου Μαξίμου

ζ'. Ὡσπερ διὰ τὸ ὁμοούσιον τῆς ἁγίας Τριάδος μίαν οὐσίαν καὶ διὰ τὸ ἑτεροῦπόστατον τρεῖς ὑποστάσεις λέγεις, οὕτω διὰ τὸ ἑτεροούσιον τοῦ Λόγου καὶ τῆς σαρκὸς δύο οὐσίας καὶ διὰ τὸ μὴ ἰδιοῦπόστατον μίαν ὑπόστασιν λέγε.

Τοῦ αὐτοῦ παρόμοιον

η'. Ὡσπερ ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος τὴν μίαν οὐσίαν οὐκ ἐπὶ συγχύσει τῶν τριῶν ὑποστάσεων λέγομεν, οὔτε τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ἐπὶ ἀναιρέσει τῆς μιᾶς οὐσίας, οὕτως ἐπὶ τοῦ ἑνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος τὴν μίαν ὑπόστασιν οὐκ ἐπὶ συγχύσει τῶν δύο φύσεων αὐτοῦ λέγομεν, οὔτε τὰς δύο φύσεις ἐπὶ διαιρέσει τῆς μιᾶς ὑποστάσεως.

Ἱερομνήμονος

η'. Καὶ γὰρ δεῖ τοῦ συγγέεσθαι τὰς ὑποστάσεις ἦτοι τὰ πρόσωπα διὰ τὸ ἑτεροῦπόστατον τῆς ἁγίας Τριάδος, μίαν λέγομεν ἀρχὴν τὸν Πατέρα, ὡς μίαν ὑπόστασιν καὶ ἐν πρόσωπον, τὴν διαρχίαν ἐκκλίνοντες, ἦν Λατίνοι παρεισάγουσιν, ἢ τὴν συναλοιφὴν καὶ τὰς ιδιότητας ἀκραιφνῶς ἀκινήτους

142–145 εἰ–ἐκπορευτόν] Phot., Myst., PG 102, col. 344A 147–148 ἀκούεις–πολυπραγμόνει] Greg. Naz., Or. 20, 11 (p. 78, l. 1–p. 80, l. 3 MOSSAY [SC 270]) 149–151 τὸ–θεότητος] Greg. Naz., Or. 43, 30 (p. 192, l. 14–16 BERNARDI [SC 384]); cf. supra l. 113–114 151–153 εἰ–τελείωσιν] Greg. Naz., Or. 31, 4 (p. 282, l. 3–6 GALLAY [SC 250]) 153–157 Ποῦ–Θεός] Greg. Naz., Or. 31, 8 (p. 290, l. 6–14 GALLAY [SC 250]) 155–156 τὸ¹–ἐκπορεύεται¹] Ioh. 15, 26 159–161 Ὡσπερ–λέγε] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 148C 163–167 Ὡσπερ–ὑποστάσεως] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 148D–149A 169 διὰ–ἑτεροῦπόστατον] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 148C

MPLADos.

141 Πατρός] τοῦ *praem.* Dos. | ἡλιακὸς] ἡλιος L | κύκλος] *om.* L | τοῦ φωτός] τῆς αἴγλης L | ταῦτα ἀπ'] τὰ λοιπὰ L 142 τὰ] τὰ θεῖα P^{ac} | ἐκπορεύει] ἐκπορεύη L ADos. 147 παρὰ] *om.* L 149 ἂν¹] *om.* L 150 ἀτιμάσας] ἀτιμήσας Dos. 151 βάλλης] βάλης P 152 τί] τίς L 153 Καὶ] *bis scr.* M 160 οὕτω] καὶ *add.* ADos. 162 αὐτοῦ] ἁγίου *add.* L | παρόμοιον] ὅμοιον ADos. 164 ὑποστάσεων] προσώπων Dos. 170 διαρχίαν] *duarχίαν* L Dos. 171 ἦν–παιρισάγουσιν] *post* ἢ τὴν συναλοιφὴν *transp.* L

τηροῦντες, τὸ τῶν τριῶν προσώπων ὁμότιμον τῆ ὁμολογίᾳ τῆς μιᾶς αὐτῶν οὐσίας καὶ ἰσοδυνάμου θεότητος βεβαιούμεν, κατὰ τὸν μέγαν ἐν θεολογίᾳ Γρηγόριον φάσκοντα· Μικρῶν ἂν εἴη καὶ ἀναξίων ἀρχή, μὴ θεότητος ὧν αἴτιος τῆς ἐν Υἱῷ καὶ Πνεύματι θεωρουμένης. Ἐπειδὴ χρῆ καὶ τὸν ἕνα Θεὸν τηρεῖν καὶ τὰς τρεῖς ὑποστάσεις ὁμολογεῖν, εἴτ' οὖν 175 τρία πρόσωπα, καὶ ἐκάστην μετὰ τῆς ιδιότητος. Τηροῖτο δ' ἂν, ὡς ὁ ἐμὸς λόγος, εἷς μὲν Θεός, εἷς ἐν αἴτιον καὶ Υἱοῦ καὶ Πνεύματος ἀναφερομένων, οὐ συντιθεμένων, οὐδὲ συναλειφομένων, κατὰ τὸ ἐν καὶ ταυτὸ τῆς θεότητος, ἴν' οὕτως ὀνομάσω, κίνημά τε καὶ βούλημα καὶ τὴν τῆς οὐσίας ταυτότητα. Αἱ δὲ τρεῖς ὑποστάσεις, μηδεμιάς ἐπινοουμένης συναλοιφῆς, ἢ ἀναλύσεως, ἢ συγχύσεως, ἵνα μὴ τὸ 180 πᾶν καταλυθῆ, δι' ὧν τὸ ἐν σεμνύνεται πλέον ἢ καλῶς ἔχει. Αἱ δὲ ιδιότητες, Πατὴρ μὲν καὶ ἀνάρχου καὶ ἀρχῆς ἐπινοουμένου καὶ λεγομένου (ἀρχῆς δὲ ὡς αἰτίου καὶ ὡς πηγῆς καὶ ὡς συναϊδίου φωτός), Υἱοῦ δὲ ἀνάρχου μὲν οὐδαμῶς, ἀρχῆς δὲ τῶν ὄλων. Προδηλότατα γὰρ ὁ μέγας οὗτος θεολόγος ἀποφαίνεται, ὡς εἰ μὲν εἷς ἐν αἴτιον τὸν Πατέρα ὁ Υἱὸς καὶ τὸ Πνεῦμα ἀνάγοντο, αἱ τρεῖς ὑποστάσεις, εἷς Θεὸς τηρηθήσεται, καὶ οὔτε 185 συναλοιφή, οὔτε ἀνάλυσις, οὔτε σύγχυσις ἐπινοηθήσεται, καὶ αἱ ιδιότητες τῶν ὑποστάσεων ἀκίνητοι μείνωσιν. Εἰ δὲ μὴ τοῦτο, οὔτε μοναρχία, οὔτε Θεὸς εἷς, ἀλλὰ καὶ συναλοιφή καὶ διαίρεσις καὶ σύγχυσις τῶν ιδιοτήτων καὶ τῶν ὑποστάσεων θεωρηθήσεται, καὶ τὸ πᾶν καταλυθήσεται· ἃ πάντα Λατῖνοι τολμήσαντες εἰς τὴν θεολογίαν εισάξει, οὐκ ἔφριξαν μὴ τηρήσαντες ἕνα αἴτιον τὸν Πατέρα, ἀλλὰ καὶ τὸν Υἱὸν αἴτιον φρονήσαντες τοῦ Πνεύματος, καὶ τὴν ἐκπορευτικὴν 190 ιδιότητα τοῦ Πατρὸς τῷ Υἱῷ κοινὴν ποιησάμενοι. Ἄλλ' ὁ τῆς Νύσσης Γρηγόριος τοῦτ' ἐκτρέπομένους ποιεῖ· Τούτου ἕνεκα γὰρ καὶ Πνεῦμα στόματος, ἀλλ' οὐχὶ καὶ λόγον εἶρηκε στόματος, ἵνα τὴν ἐκπορευτικὴν ιδιότητα τῷ Πατρὶ μόνῳ προσοῦσαν πιστώσῃται. Τούτοις συνάδει καὶ ἡ λοιπὴ τῶν θεολόγων πατέρων ὁμήγουρις, κἄν μὴ θέλῃ Λατῖνος, κακῶς 195 ἐξηγούμενος τινὰς χρήσεις αὐτῶν καὶ κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτῶ. Ὡστε ἀνάγκη τὸν Πατέρα μόνον εἶναι ἀρχὴν καὶ αἴτιον ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος, τὸν δὲ Υἱὸν μόνον αἰτιατόν, καὶ οὐκ ἄμφο ὁμοῦ ἐν ταυτῷ αἴτιον καὶ αἰτιατόν, αἴτιον δὲ μόνων τῶν κτισμάτων.

Τοῦ ἁγίου

θ'. Ὁ μὴ λέγων ἐπὶ Χριστοῦ διὰ τὴν τῶν φύσεων διαφορὰν τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν, Νεστοριανός ἐστι. Καὶ ὁ μὴ λέγων ἐν τῇ καθ' ὑπόστασιν ἔνώσει τὴν φυσικὴν 200 διαφορὰν, Εὐτυχιανιστής ἐστιν. Ὁ δὲ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν καὶ τὴν φυσικὴν διαφορὰν κηρύττων ἐπὶ τοῦ ἐνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος, τὴν βασιλικὴν καὶ ἀμόμητον πίστιν κρατεῖ.

173–184 Μικρῶν–ὄλων] Greg. Naz., Or. 20, 6–7 (p. 70, l. 23–p. 72, l. 11 MOSSAY [SC 270]) 174 τῆς–θεωρουμένης] cf. supra l. 45–46 175–176 Ἐπειδὴ–ιδιότητος] cf. supra l. 42–44 186–187 αἱ–μείνωσιν] cf. supra l. 34, 46–47 192–193 Τούτου–πιστώσῃται] Metr. Sm., fragm. Theognosiae, vide quoque exempli gratia Greg. Pal., De proc. spir., I, 19 (éd. P. K. CHRESTOU, Γρηγορίου του Παλαμά Συγγράμματα. Τόμος α'. Thessaloniki 1962, p. 47, l. 2–6) 192 Πνεῦμα στόματος] Ps. 32, 6 199–203 Ὁ–κρατεῖ] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 149A

MPLADos.

173 τὸν–Γρηγόριον] θεολόγον L | Μικρῶν] γὰρ add. L 174 ἀναξίων] διαναξίων L 177 ἐν] ἕνα ADos. 178 ταυτὸ] ταυτὸ Dos. 178–179 ὀνομάσω] ὀνομάσω A 179 τὴν] om. Dos. 184 θεολόγος] διδάσκαλος L 185 εἷς] om. Dos. 187 μείνωσιν] ἔσονται L, μένωσιν A, μενοῦσιν Dos. | τοῦτο] πάντως add. L 188 τῶν²] om. Dos. | ὑποστάσεων] καὶ αὐτῆς τῆς θεότητος add. L 190 Πατέρα] κατὰ τὰς τῶν πατέρων θεοπνεύστους διδασκαλίας add. L 192 Τούτου] Τούτ' MP A | στόματος] εἶπεν ὁ Δαβὶδ add. L | καί²] om. L | εἶρηκε] om. L 195 ἀνάγκη] ἀνάγκην A 197 κτισμάτων] ὁ γὰρ θεολόγος Γρηγόριος, ἕνα αἴτιον ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος θεολογῶν φησὶ, καλεῖται δὲ ἡ μὲν Θεός, εἰ καὶ τρισὶ τοῖς μεγίστοις ἴσταται, αἰτίω καὶ δημιουργῷ καὶ τελειοποιῷ, τῷ Πατρὶ λέγω, καὶ τῷ Υἱῷ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι (Greg. Naz., Or. 34, 8 [p. 212, l. 8–10 MORESCHINI [SC 318]]). Καὶ πάλιν, οὐκ ἀναρχα μὲν γὰρ τῷ αἰτίῳ, ἐκ Θεοῦ γὰρ, εἰ καὶ μὴ μετ' αὐτὸν, ὡς ἐξ ἡλίου φῶς, ἀναρχα δὲ τῷ χρόνῳ (Greg. Naz., Or. 25, 15 [éd. J. MOSSAY, Grégoire de Nazianze, Discours 24–26 [SC 284]. Paris 1981, p. 194, l. 31–32]) add. L 198 ἁγίου] Μαξίμου add. L ADos. 200 μὴ] om. L

Ἱερομνήμονος

θ'. Τοῦ γὰρ Νεστορίου ἐπὶ τοῦ ἐνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος τὴν φυσικὴν διαφορὰν λέ- 205
γοντος, τῆς θεότητος δηλονότι καὶ τῆς σαρκός, τὴν δὲ ἔνωσιν οὐχ ὁμολογοῦντος, τοῦ δὲ
Εὐτυχοῦς τὴν ἔνωσιν τῶν φύσεων ὁμολογοῦντος καὶ τὴν κατ' οὐσίαν διαφορὰν ἀρνού-
μένου, ὁ Λατίνος εὐρίσκειται ἐπ' αὐτῆς τῆς ἀπλῆς καὶ ἀσυγχύτου φύσεως τῆς ἁγίας Τριάδος τῆς
ὁμοουσίου καὶ ταυτοδυνάμου φυσικὴν διαφορὰν λέγων, ἀλλότριον ποιῶν τὸ Πνεῦμα ἐνεργείας 210
τινός, ἧς δίδωσι κοινὴν εἶναι Πατρὶ καὶ Υἱῷ, μὴ ἐπαίῳ τοῦ μεγάλου Βασιλείου λέγοντος· Ἡ τῆς
ἐνεργείας ταυτότης ἐπὶ Πατρὸς καὶ Υἱοῦ καὶ ἁγίου Πνεύματος δείκνυσι σαφῶς τὸ
τῆς φύσεως ἀπαράλλακτον· ὥστε οὐ συμφωνεῖ τῷ ἁγίῳ. Ταυτότης γὰρ ἐνεργείας ἐπὶ τῶν
τριῶν, ἀλλ' οὐκ ἐπὶ τῶν δύο προσώπων μὲν, τοῦ δὲ λοιποῦ οὐδαμῶς. Παραλλαγὴ γὰρ ἐντεῦθεν τῆς
φύσεως· ὁ γὰρ κοινὸν τῷ Πατρὶ καὶ Υἱῷ, τοῦτο καὶ τῷ Πνεύματι, ὁ δὲ μὴ τῷ Πνεύματι κοινόν,
οὐδὲ τῷ Υἱῷ, λείπεται δὲ ἄρα τῷ Πατρὶ μόνῳ προσεῖναι· ὅσα γὰρ φησὶν ἀρμόζει αἰτία, πηγῆ, 215
γεννήτορι, τῷ Πατρὶ μόνῳ προσαρμοστέον. Ἀλλ' οὐδὲ ἐνέργειαν ἐκάστου τῶν προσώπων
ὀφείλει καλεῖν. Οὐ γὰρ ἐνέργεια τοῦ Πατρὸς ὁ Υἱὸς κατὰ τοὺς θεολόγους, οὔτε μὴν τὸ Πνεῦμα τοῦ
Υἱοῦ κατὰ τοὺς Λατίνους. Παράξομεν γὰρ οὖν τὸν οὐρανοφάντορα Βασίλειον λέγοντα· Εἰ ὁ
Υἱὸς ἐνέργημα, καὶ οὐ γέννημα, οὔτε ὁ ἐνεργήσας, οὔτε μὴν ἡ ἐνέργεια αὐτός 220
ἐστίν. Ἐτερον γὰρ ἡ ἐνέργεια παρὰ ταῦτα, ἀλλὰ καὶ ἀνυπόστατος· οὐδεμία γὰρ
ἐνέργεια ἐνυπόστατος. Εἰ δὲ τὸ ἐνεργηθὲν τρίτος ἐκ Πατρὸς, καὶ οὐκ ἀμεσίτευτος.
Ὁ ἐνεργήσας γὰρ πρῶτος, εἶτα ἡ ἐνέργεια, καὶ οὕτω τὸ ἐνεργηθὲν. Ἐκ τούτων δείκ-
νυται σαφῶς ὅτι μία τῶν τριῶν ἡ ἐνέργεια, καθάπερ καὶ ἡ οὐσία. Ὁ ἀληθὴς γὰρ λόγος διδάσ-
κει, ὁ Δαμασκηνὸς φησὶν, ἀπλοῦν εἶναι τὸ θεῖον καὶ μίαν ἀπλῆν ἔχειν ἐνέργειαν ἀγα- 225
θὴν, πᾶσι τὰ πάντα ἐνεργοῦσαν. Οὕτω τοίνυν ἀριδῆλως οὐκ ὀρθῶς φρονῶν ὁ Λατίνος, ἐν τῷ
ἐλέγχῃσθαι ὁμῶς τὸ προφανές τοῦ κρημοῦ ἐκφεύγων τῇ γλώσσει, καὶ λέγων τῇ φύσει ἠνωμένην
τὴν ἁγίαν Τριάδα, ἔργοις αὐτοῖς ἐμπίπτει εἰς τὸ ἀρνεῖσθαι μὴ εἶναι κατ' οὐσίαν διαφορὰν αὐτῆς· ἅ
πάντα αἰρετικῶν ἴδια, καὶ τὴν βασιλικὴν καὶ ἀμώμητον πίστιν συγχέοντα, ὥστε καὶ τὸ τοῖς 230
χειλέσιν αὐτὸν προφέρειν τὸ τρισυπόστατον καὶ τὸ ὁμοούσιον καὶ τὸ ἀσύγχυτον καὶ τὰ ἄλλα τὰ
εὐσεβῶς κηρυττόμενα ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος ἀτεχνῶς ἔωλον.

Τοῦ ἁγίου

ι'. Ὁ δὲ λέγων καὶ διαφορὰν καὶ ἔνωσιν ἐπὶ τοῦ Χριστοῦ οὔτε τὴν διαφορὰν ἀναι-
ρεῖ οὔτε τὴν ἔνωσιν συγχέει. Καὶ γὰρ Κύριλλος ἀναθεματίζει τοὺς διὰ τὴν διαφο-

205–208 Τοῦ–ἀρνούμενου] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 149A 210–212 Ἡ–ἀπαράλλακτονῶστε] Bas. Caes., Ep. 189, 7 (p. 140, l. 29–31 COURTONNE 1961) 215–216 ὅσα–προσαρμοστέον] Joh. Dam., Exp. Fid. 12b (éd. B. KOTTER, Die Schriften des Johannes von Damaskos. II. Expositio Fidei [Patristische Texte und Studien 12]. Berlin 1973, p. 36, l. 49–50) 218–222 Εἰ–ἐνεργηθέν] Ps.-Bas. Caes., Eun. IV, PG 29, 689C 223–225 Ὁ–ἐνεργοῦσαν] Joh. Dam., Exp. Fid. 10 (p. 33, l. 11–13 KOTTER) 225 πᾶσι–ἐνεργοῦσαν] Eph. 1, 11 228 τὴν–πίστιν] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 149A 232–236 Ὁ–Τριάδος] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 149A 233–234 Καὶ–ἔνωσιν] cf. Conc. Ephes., p. 18, l. 20–23 (éd. E. SCHWARTZ, ACO. Berlin 1927-1930) (Anathema γ')

MPLADos.

205 Τοῦ γὰρ] Τῶν γὰρ δυσσεβῶν L | Νεστορίου] μὲν add. L 208 ἁγίας] om. P^{ac}. 210 ἧς] ἦν Dos. | εἶναι] om. P ADos. 212 ἁγίῳ] Πνεύματι add. L 213 δύο] om. P^{ac}. μὲν add. L | μὲν] om. L 214 Υἱῷ] τῷ praem. P^{ac}. ADos. 215 μόνῳ] ἴδιον εἶναι, κοινὸν γάρ, φησὶν ὁ θεολόγος Γρηγόριος, Πατρὶ μὲν καὶ Υἱῷ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι τὸ μὴ γεγονέναι καὶ ἡ θεότης, Υἱῷ δὲ καὶ ἁγίῳ Πνεύματι τὸ ἐκ τοῦ Πατρὸς εἶναι (Greg. Naz., Or. 25, 15 [p. 198, l. 26–28 MOSSAY [SC 284]]; cf. Theod. Ag., Refut. Joan. Arg., p. 282, l. 20–22 [LAMBROS]). Καὶ ὁ Δαμασκηνός add. L | προσεῖναι] om. L 216 προσαρμοστέον] προσαρμοστέα L ADos. 224 Δαμασκηνός] Δαμασκῶθεν λάμπας φωστήρ καὶ θεολόγος L 226 ὁμῶς] om. L | προφανές] ἐκ add. L | γλώσσει] γλώττη ADos. 227 αὐτῆς] αὐτοῖς ADos. 229 αὐτὸν προφέρειν] transp. L | ἀσύγχυτον] μόνωρον, καὶ τὸ praem. L | τὰ] τ' L 231 ἁγίου] Μαξίμου add. ADos. 232 λέγων] λέγειν (sic) A

232 δὲ] τοίνυν Migne 233 Κύριλλος] ὁ θεῖος praem. Migne

ρὰν ἀναιροῦντας τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν, καὶ ἡ οἰκουμενικὴ σύνοδος ἀναθεμα-
τίζει τοὺς διὰ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἔνωσιν τὴν φυσικὴν διαφορὰν ἀναιροῦντας ἐπὶ 235
τοῦ ἐνὸς τῆς ἁγίας Τριάδος.

Ἱερομνήμονος

ι'. Καὶ ὁ λέγων διαφορὰν καὶ ἔνωσιν ἐπὶ τῆς ἁγίας Τριάδος οὔτε τὴν διαφορὰν ἀναιρεῖ
οὔτε τὴν ἔνωσιν συγγέει. Διαφορᾶς γὰρ οὔσης κατὰ τὰς ὑποστατικὰς ιδιότητας καὶ τὰ πρόσω-
πα, εἰ μὲν δοθῆ τὸ προβάλλειν Πατρὶ καὶ Υἱῷ κατὰ τὰς ὑποστάσεις, διοριστικὰς δὲ ὑποστά- 240
σεις ὑμνοῦμεν κατὰ τὸν μελουργόν, ἐν δὲ τῷ διορισμῷ θεωρεῖται ἀριθμὸς, πάντως δύο πρόσω-
πα, δύο ὑποστάσεις διορισμένως προβαλεῖ τὸ Πνεῦμα, καὶ πᾶσα ἀνάγκη δύο τὰ αἷτια, καὶ διπλῶν
καὶ σύνθετον καὶ κτιστὸν ἔσται τὸ Πνεῦμα κατὰ Μακεδόνιον. Τὸ γὰρ κατὰ τὸ ταῦτο καὶ ἐν ἄτομον
προβάλλειν τὰ δύο πρόσωπα οὐ φευξέεται τὸ τοῦ Σαβελλίου κακόν, ταυτὸ δὲ καὶ ἐν ἄτομον ἡ 245
Τριάς. Εἰ δὲ τμηθεῖ τὸ Πνεῦμα, δυὰς ἂν εἴη, καὶ σκοπητέον τὰ βλάσφημα. Δοθέντος δὲ τοῦ προ-
βάλλειν τῷ Πατρὶ μόνῳ καθ' ὑποστατικὴν ιδιότητα, ὡς μόνῳ αἰτίῳ Πνεύματος καὶ Υἱοῦ, καὶ ὡς
ρίζη καὶ μόνῃ πηγῇ τῆς ὅλης θεότητος κατὰ τοὺς ἁγίους, οὔτε τὰ ἐξ αὐτοῦ ἀτιμασθεῖ καὶ ἐκάστῳ
προσώπῳ ἡ ιδιότης σωθεῖ· τῷ Πατρὶ μὲν ἡ αἷτια καὶ τὸ ἀγέννητον, τῷ Υἱῷ δὲ τὸ αἷτιατὸν καὶ
γεννητὸν, καὶ τῷ Πνεύματι τὸ αἷτιατὸν καὶ τὸ ἐκπορευτὸν ἐκ Πατρός. Ἔτι γε μὴν καὶ ἡ κατ' οὐσίαν 250
ἔνωσις οὐ σύγχυσιν τινὰ ὑποσταίη, ἰσοτιμίαις θεωρουμένης ἐν τοῖς τρισὶ προσώποις κατὰ τὸ ὁμοού-
σιον, μηδετέρου τεμνομένου, μήτε τοῦ Υἱοῦ ἀπὸ τοῦ Πατρός, μήτε τοῦ Πνεύματος ἀπὸ τοῦ Υἱοῦ
καὶ Πατρός. Οὐδὲν γὰρ τῶν ὁμοουσιῶν μεῖζον τῆ οὐσία ἢ ἔλαττον. Ἐν ὅσαις δ' αἰρέσεις
περιπίπτουσιν οἱ τὴν αἷτιαν τῷ Υἱῷ ἀποχαριζόμενοι, δῆλον ἐκ τούτων, ὅς ἀναθεματίζουν κατὰ

234–236 καὶ–Τριάδος] cf. Conc. Const. II, p. 240, l. 3–7 (éd. J. STRAUB, ACO. Berlin 1971) (Anathema α') 238–239 Καὶ–
συγγέει] Max. Conf., De duab. Chr. nat., PG 91, 149A 240–241 διοριστικὰς–ὑμνοῦμεν] Theod. Stud., Can. req. mon., p. 290,
l. 288–289 (éd. M. ARCO MAGRÌ, Il canone in requiem monachi di Teodoro Studita. *Helikon* 18/19 [1978/1979]) 241 ἐν–
θεωρεῖται] cf. Aristot., Categ. 6, 4b (éd. L. MINIO-PALUELLO, Aristotelis categoriae et liber de interpretatione [*Scriptorum
classicorum Bibliotheca Oxoniensis*], Oxford 1949 (réimpr. 1966), l. 20–24) 247 μόνῃ–θεότητος] cf. Ps.-Dion. Ar., De div.
nom., II, 5 (éd. B. R. SUCHLA, Corpus Dionysiacum I. Pseudo-Dionysius Areopagita. De divinis nominibus [*Patristische Texte
und Studien* 33], Berlin 1990, p. 128, l. 11) [τὰ–ἀτιμασθεῖ] cf. Greg. Naz., Or. 43, 30 (p. 192, l. 16 BERNARDI [SC 384])
248–249 τῷ¹–Πατρὸς] cf. Ps.-Ath., Qu. al., PG 28, 777B 252 Οὐδὲν–ἔλαττον] Greg. Naz., Or. 40, 43 (p. 298, l. 8–9
MORESCHINI [SC 358]) 252–254 Ἐν–διδάσκαλοι] *exempli gratia* Conc. Const. II, p. 240, l. 3–7 (SCHWARTZ) (Anathema α');
Greg. Naz., Or. 34, 10 (éd. C. MORESCHINI, Grégoire de Nazianze, Discours 32–37 [SC 318], Paris 1985, p. 216, l. 13–15)

MPLADos.

235 ἔνωσιν] καὶ *add.* L 240 δὲ] γὰρ A^{ac} 241 ἀριθμὸς] ἀριθμῷ γὰρ καὶ οὐ φύσει διαφέρειν λέγονται αἱ ὑποστάσεις (Joh.
Dam., Exp. Fid. 50 [p. 119, l. 6 KOTTER]), ὁ ἐκ Δαμασκίου θεολόγος φησί, καὶ πάλιν, ὁ ἀριθμὸς τῶν διαφερόντων ἐστὶ, καὶ ὁ
τρόπος διαφέρειν τὰ διαφέροντα, τούτῳ τῷ τρόπῳ καὶ ἀριθμοῦνται (Joh. Dam., Exp. Fid. 52 [p. 127, l. 13–14 KOTTER]) *add.*
L 242 προβαλεῖ] προβάλλουσι L | πᾶσα] πάση L 243 κατὰ²–ταῦτο] κατὰ τὸ ταυτὸν L, κατὰ τὸ ταυτὸ A, κατ' αὐτὸ ταῦτο
Dos. 244 πρόσωπα] τὸ Πνεῦμα *add.* L | ταῦτο] ταῦτο L Dos. | ταυτὸ–καὶ] *om.* L | ἄτομον] δέ, ἡ *add.* L | ἡ] μία ὑπόστασις, ἡ
κατ' οὐσίαν ἡ *add.* L 246 αἷτιῳ] Υἱοῦ καὶ *add.* L | καὶ Υἱοῦ] *om.* L 248 ἀγέννητον] ἀγέννητον P L ADos. 249 τὸ²] *om.* P^{ac}
L | Πατρός] ὁ ἱερός γὰρ φησι Γρηγόριος, ὁ τῆς Νύσσης ἐπίσκοπος καὶ τῆς οἰκουμένης διδάσκαλος, ἐκ τοῦ Πατρός ὁ Υἱὸς
γεννᾶται καὶ τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον ἐκπορεύεται. Διὸ δὴ καὶ κυρίως τὸν ἕνα αἷτιον μετὰ τῶν αὐτοῦ αἷτιατῶν, ἕνα Θεὸν φαμέν
τεθαρηκότως (Greg. Nyss., Ad Graec., p. 25, l. 5–8 (éd. F. MUELLER, Gregorii Nysseni, Opera dogmatica minora [III, 1], Lei-
den 1958)). Καὶ ὁ Δαμασκόθεν διδάσκαλος, τὴν διαφορὰν τῶν ὑποστάσεων ἐν μόναις ταῖς τρισὶν ιδιότησι, τῇ ἀνατιῶ καὶ
πατρικῇ καὶ τῇ αἷτιατῇ καὶ υἱικῇ καὶ τῇ ἐκπορευτῇ ἐπιγινώσκομεν (Joh. Dam., Exp. Fid. 49 [p. 118, l. 4–6 KOTTER]) *add.* L
γε μὴ] γεμῆν Dos. 250 τινά] τινὰ Dos. | ὑποσταίη] ἀδιαίρετος γὰρ καὶ μονοειδής, ἡ θεία τε καὶ ἀμερῆς τοῦ Κρεῖττονος οὐσία
(Ps.-Greg. Nyss., Ep. 26, PG 46, 1105 A), καὶ πᾶν ἀπεινα δεῖ ταύτης, τὸ διαφορᾶς ὑπόληψιν παρεισάγον, ἴν' *add.* L
ἰσοτιμίαις] ἰσοτιμία L | θεωρουμένης] θεωρεῖται L 251 μηδετέρου] μή τινος L 252 Πατρός] τοῦ *praem.* Dos., ὡς γὰρ οὐκ
ἔστι μετὰξὺ, φησὶν ὁ τῆς θεολογίας ἐπώνυμος Γρηγόριος, νοῦ καὶ ἐνθυμήσεως καὶ ψυχῆς διαίρεσιν ἐπινοηθῆναι τινὰ καὶ
τομῆν, οὕτως οὐ δὲ τοῦ ἁγίου Πνεύματος καὶ τοῦ Σωτήρος καὶ τοῦ Πατρός τομῆν ἐν μέσῳ ἢ διαίρεσιν ἐπινοηθῆναι ποτε. Διότι
τῶν νοητῶν, ὡς ἔφαμεν, καὶ θεῶν ἀδιαίρετος ἡ φύσις. Καὶ πάλιν (Ps.-Greg. Nyss., Ep. 26, PG 46, 1105 BC) *add.* L | δ'] δὲ
Dos. | δ' αἰρέσει] διαίρεσει L

235 ἀναιροῦντας] *post* ἔνωσιν *transp.* Migne

κράτος αἱ ἅγιοι καὶ οἰκουμενικαὶ σύνοδοι πᾶσαι, καὶ οἱ ἅγιοι θεοφόροι Πατέρες καὶ διδάσκαλοι.
 Καὶ ἡ ἅγια τοῦ Χριστοῦ καθολικὴ καὶ ἀποστολικὴ Ἐκκλησία τῶν ὀρθοδόξων ἐκκλίνουσα τὰς 255
 τοιαύτας αἱρέσεις, μόνον αἴτιον τὸν Πατέρα δοξάζουσα, αὐτὸν τὸν Κύριον πλουτοῦσα διδάσκαλον,
 ἐκ τοῦ Πατρὸς μὲν ἐκπορεύεσθαι τὸ Πνεῦμα τὸ ἅγιον μυσταγωγῶντα, παρ' αὐτοῦ δὲ ἡμῖν
 πέμπεσθαι μέχρι τοῦ νῦν, τὴν τοιαύτην ὁμολογίαν κρατῦνοι καὶ διαφυλάξοι, τὸν παρόντα κλύδωνα
 ἀποσκευασαμένη, ὃν ἐπήγειραν οἱ τὴν καινοτομηθεῖσαν παρὰ Λατίνων πίστιν φρονήσαντες καὶ τὰς 260
 ἀρὰς καὶ τὰ ἀναθέματα κληρωσάμενοι, ἐπὶ τὴν ἀρραγῆ πέτραν τῆς πίστεως θεμελιωμένη καὶ τὴν
 ὑγιᾶ τῶν δογμάτων διδασκαλίαν κηρύττουσα καὶ κατὰ κράτος ἰσχύουσα, ὡς καὶ τὰς πύλας τοῦ
 Ἰαίδου ἠττάσθαι αὐτῆς κατὰ τὴν τοῦ Κυρίου ἀπόφασιν, ἧς καὶ αὐτὸς μύστης εἰμί τε καὶ εἶην, μᾶλ-
 λον δὲ ἔσομαι. Τῇ χάριτι τῆς τρισυποστάτου καὶ ἀσυγχύτου καὶ ὁμοουσίου Τριάδος τῆς ἀδιαιρέτου
 καὶ ζωοποιοῦ, καὶ μετὰ τῆς τοιαύτης καλῆς ὁμολογίας καὶ βιώσαιμι καὶ ἀποβιώσαιμι πρεσβείαις 265
 τῆς Θεοτόκου καὶ πάντων τῶν ἁγίων. Ἀμήν.

257 ἐκ-Πνεῦμα] Ioh. 15, 26 260-262 ἐπὶ-αὐτῆς] cf. Matth. 16, 18

MPLADos.

255 Καὶ] om. L | ἡ] δὲ add. L 256 αἱρέσεις] ὡς add. L | αἴτιον] om. L | δοξάζουσα] αἴτιον add. L 256-258 αὐτὸν-
 πέμπεσθαι] om. M^{a.c.}P^{a.c.} 256 τὸν²] bis ser. Dos. | Κύριον] ἕνα τῆς Τριάδος L 258 μέχρι-νῦν] om. L | καὶ] ἐς τριός (sic) add.
 L | διαφυλάξοι] διαφυλάξειε L | κλύδωνα] κλύδων' A 263 ἀσυγχύτου-ὁμοουσίου] ὁμοουσίου καὶ ἀσυγχύτου L 265 τῶν]
 om. Dos.

INDEX FONTIUM

INDEX SACRAE SCRIPTURAE

LXX Septuaginta, id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes, éd. A. RAHLFS. Stuttgart 1935 (Reprint 1979)

Ps. 32, 6 1. 192
 Ez. 18, 31 1. 69 (add. L)

NT Novum Testamentum Graece, post E. Nestle et E. NESTLE communiter éd. K. ALAND *et alii*. 26. neubearbeitete Auflage. Stuttgart 1979

Matth. 12, 31 1. 69 (add. L)
 Matth. 16, 18 1. 260-262
 Ioh. 7, 39 1. 30-31
 Ioh. 15, 26 1. 29 ; 1. 155-156 ; 1. 257
 Ioh. 16, 15 1. 69 (add. L)
 Eph. 1, 11 1. 225

Ps.-Bas. Caes., Eun. IV–V Pseudo-Basilii Caesariensis, Adversus Eunomium IV–V (*CPG* 2837). *PG* 29, 671A–768B

IV, col. 689C	l. 218–222
V, col. 712A	l. 33–34

Ps.-Dion. Ar., De div. nom. Pseudo-Dionysius Areopagita, De divinis nominibus. Corpus Dionysiacum 1. Pseudo-Dionysius Areopagita. De divinis nominibus (*Patristische Texte und Studien* 33), ed. B. R. SUCHLA. Berlin 1990

p. 128, l. 11	l. 247
---------------	--------

Greg. Naz., Or. Gregorius Nazianzenus, Orationes (*CPG* 3010)

Or. 20 (De dogmate et constitutione episcoporum): Grégoire de Nazianze, Discours 20–23, introduction, texte critique, traduction et notes par J. MOSSAY (*SC* 270). Paris 1980, 56–85

p. 70, l. 23 – p. 72, l. 11	l. 173–184
p. 70, l. 24–25	l. 45–46
p. 70, l. 25–27	l. 42–44
p. 78, l. 1 – p. 80, l. 3	l. 147–148

Or. 25 (In laudem Heronis philosophi), Grégoire de Nazianze, Discours 24–26, introduction, texte critique, traduction et notes par J. MOSSAY (*SC* 284). Paris 1981, 156–205

p. 194, l. 31–32	l. 197 (<i>add. L</i>)
p. 198, l. 26–28	l. 215 (<i>add. L</i>)

Or. 29 (De filio), Grégoire de Nazianze, Discours 27–31, introduction, texte critique, traduction et notes par P. GALLAY (*SC* 250). Paris 1979, 176–225

p. 200, l. 7	l. 46–47
--------------	----------

Or. 31 (De spiritu sancto), Grégoire de Nazianze, Discours 27–31, introduction, texte critique, traduction et notes par P. GALLAY (*SC* 250). Paris 1979, 276–343

p. 282, l. 3–6	l. 151–153
p. 290, l. 6–14	l. 153–157
p. 312, l. 1–3	l. 63–64
p. 340, l. 5–6	l. 41–42

Or. 34 (In Aegyptiorum adventum), Grégoire de Nazianze, Discours 32–37, introduction, texte critique et notes par C. MORESCHINI, traduction par P. GALLAY (*SC* 318). Paris 1985, 198–227

p. 212, l. 8–10	l. 197 (<i>add. L</i>)
p. 216, l. 13–15	l. 252–254
p. 216, l. 13–16	l. 69 (<i>add. L</i>)
p. 216, l. 18–21	l. 69 (<i>add. L</i>)
p. 218, l. 3–6	l. 69 (<i>add. L</i>)

Or. 38 (In theophania): Grégoire de Nazianze, Discours 38–41, introduction, texte critique et notes par C. MORESCHINI, traduction par P. GALLAY (SC 358). Paris 1990, 104–149

p. 118, l. 19–20	l. 90–91
p. 140, l. 15–16	l. 89–90

Or. 39 (In sancta lumina): Grégoire de Nazianze, Discours 38–41, introduction, texte critique et notes par C. MORESCHINI, traduction par P. GALLAY (SC 358). Paris 1990, 150–197

p. 174, l. 21–22	l. 35
p. 174, l. 22 – p. 176, l. 23	l. 34

Or. 40 (In sanctum baptisma) : Grégoire de Nazianze, Discours 38–41, introduction, texte critique et notes par C. MORESCHINI, traduction par P. GALLAY (SC 358). Paris 1990, 198–311

p. 298, l. 8–9	l. 252
----------------	--------

Or. 43 (Funebris oratio in laudem Basilii Magni Caesareae in Cappadocia episcopi): Grégoire de Nazianze, Discours 42–43, introduction, texte critique, traduction et notes par J. BERNARDI (SC 384). Paris 1992, 116–307

p. 192, l. 10–11	l. 153–154
p. 192, l. 14–16	l. 149–151
p. 192, l. 16	l. 247
p. 192, l. 15 – p. 194, l. 19	l. 114–117

Or. 45 (In sanctum pascha): *PG* 36, 623A–664C

col. 628C	l. 90–91
col. 660D – 661A	l. 89–90

Greg. Nyss., Ad Graec. Gregorius Nyssenus, Ad Graecos ex communibus notionibus (*CPG* 3138) Gregorii Nysseni, Opera dogmatica minora (III, 1), ed. F. MUELLER. Leiden 1958, 17–33

p. 25, l. 5–8	l. 249 (<i>add. L</i>)
---------------	--------------------------

Ps.-Greg. Nyss., Ep. 26 Pseudo-Gregorius Nyssenus, Epistula XXVI ad Evagrium monachum (*CPG* 3222). *PG* 46, 1101A–1108C

col. 1105A	l. 250 (<i>add. L</i>)
col. 1105BC	l. 252 (<i>add. L</i>)

Joh. Dam., Exp. Fid. Johannes Damascenus, Expositio Fidei (*CPG* 8043). Die Schriften des Johannes von Damaskos. II. Expositio Fidei (*Patristische Texte und Studien* 12), ed. B. KOTTER. Berlin 1973

p. 33, l. 11–13	l. 223–225
-----------------	------------

p. 36, l. 49–50	l. 215–216
p. 118, l. 4–6	l. 249 (<i>add. L</i>)
p. 119, l. 6	l. 241 (<i>add. L</i>)
p. 127, l. 13–14	l. 241 (<i>add. L</i>)

Max. Conf., De duab. Chr. nat. Maximus Confessor, De duabus Christi naturis (*CPG* 7697.13). *PG* 91, 145A–149A

caput α'	l. 1–13
caput β'	l. 49–57
caput γ'	l. 71–75
caput δ'	l. 93–96
caput ε'	l. 107–110
caput ζ'	l. 131–135
caput ζ'	l. 159–161
caput η'	l. 163–167
caput θ'	l. 199–203
caput ι'	l. 232–236

Metr. Sm., fragm. Theognosiae; *vide quoque exempli gratia* **Greg. Pal., De proc. spir.** Metrophanes Smyrnaeus, Theognosia, *vide quoque* Gregorius Palamas, De processione Spiritus sancti orationes duae: Gregorius Palamas, *Συγγράμματα. Τόμος α'*, ed. P. K. CHRESTOU. Thessaloniki 1962, 23–153

p. 47, l. 2–6	l. 192–193
---------------	------------

Phot., Myst. Photius Constantinopolitanus, De spiritu sancto mystagogiae. *PG* 102, 280A–400A

col. 344A	l. 142–145
-----------	------------

Theod. Ag., Refut. Joan. Arg. Theodorus Agallianus, Refutatio Joannis Argyropuli libri de fide Latinorum. Theodorus Agallianus, Refutatio Joannis Argyropuli libri de fide Latinorum, dans : Ioannes Argyropoulos, *Λόγοι, πραγματεῖαι, ἐπιστολαί*, ed. S. P. LAMBROS. Athina 1910, 234–303

p. 243, l. 2	l. 35
p. 282, l. 20–22	l. 215 (<i>add. L</i>)
p. 282, l. 22–23	l. 35–37
p. 301, l. 9	l. 20–21

Theod. Stud., Can. req. mon. Theodorus Studites, Canon in requiem monachi. M. ARCO MAGRÌ, Il canone in requiem monachi di Teodoro Studita. *Helikon* 18/19 (1978/1979) 280–292

p. 290, l. 288–289	l. 240–241
--------------------	------------